



VENDREDI 15 JANVIER 2021

COVID 19 : Selon le service de santé d'Angleterre (NHS) le taux de mortalité du covid pour les moins de 60 ans en bonne santé serait de... 0,0007%.



- ▶ [DISCUSSION AVEC DIDIER MERMIN \(1, 2 et 3\) \(J-P\)](#) p.1
- ▶ [2021 est-il un écho de 1641 ?](#) . (Charles Hugh Smith) p.4
- ▶ ▶ ▶ [Critique de la réponse des gouvernements au COVID-19](#) . (Denis G. Rancourt) p.6
- ▶ [La politique n'arrangera pas le déclin américain](#) . p.14
- ▶ [Le seuil épidémique est "grossièrement manipulé" pour faire croire à une reprise de l'épidémie selon le Dr François Petsy](#) . p.17
- ▶ [Covid-19 et le problème du calcul socialiste](#) . p.18
- ▶ [COVID-19 : Actualités](#) . (Gérard Maudrux) p.21
- ▶ [Comment le monde a changé récemment](#) . (Dmitry Orlov) p.25
- ▶ [1000 MILLIARDS \(PAS DE MILLE SABORDS\)](#) . (Patrick Reymond) p.33

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ ["655 personnes ont une richesse de 4 000 milliards de dollars. 200 millions ne peuvent pas couvrir une dépense de 1 000 dollars"](#) . (Michael Snyder) p.36
- ▶ [« Italie, 158 % de dettes sur PIB ! »](#) . (Charles Sannat) p.39
- ▶ [L'une des plus grandes bêtises économiques de l'histoire](#) . (Jim Rickards) p.42
- ▶ [L'autodestruction systémique](#) . (Jeff Thomas) p.44
- ▶ [Le bilan du système est en faillite, il faut truquer les comptabilités...](#) . (Bruno Bertez) p.47
- ▶ [Dettes, le faux problème](#) . (Bruno Bertez) p.49
- ▶ [Économie US en 2021 : quelques prédictions \(2/2\)](#) . (Jim Rickards) p.52
- ▶ [Le revenu de base universel pourrait être l'avenir de l'Amérique](#) . (Bill Bonner) p.54

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

DISCUSSION AVEC DIDIER MERMIN (1)

2 commentaires sur "[Philippe Solers] Pensée, année zéro"



1. [JEAN-PIERRE](#)

[13 janvier 2021 à 21:06](#)

DÉBAT D'IDÉES : Ce texte de Philippe Sollers est de la merde. = = = Je l'ai lu et le comprend de la première à la dernière ligne (je me suis intéressé à la philosophie durant plusieurs années). Il tient plus de la poésie que de la science. Il ne nous apprend rien sur ce qu'est « penser mieux ». = = = ÇA PUE LA PHILOSOPHIE. = = = La science nous permet de penser mieux, pas la philosophie. Le philosophe se contente de « couper les mots en quatre », de « définir une définition définie » ou encore de nous faire croire que « lorsque 3 clampins énoncent la même idée dans le monde nous avons affaire à la naissance d'une nouvelle idéologie » que, heureusement pour nous les gueux qui ne pensons pas philosophiquement, il aurait découvert. Il n'y a rien de concret dans ce texte, que des inventions de l'esprit. = = = (J'espère que j'ai bien choisi mes mots, mais, ne l'oublions pas, il ne s'agit pas de « couper les mots en quatre » mais de découvrir un peu plus de quoi est fait le réel = comme en science

= et non de se transformer en « Don Quichotte des courants de pensées » imaginaires.

[Réponse](#)



1. [Didier Mermin](#)

[14 janvier 2021 à 00:40](#)

« de la merde » ? Le mot me semble un peu dure, mais peut-être faut-il justement employer ce terme pour la dire la « vérité » de ce texte. Je dirais seulement qu'il est creux, comme tout ce qu'a écrit Solers. Ce monsieur a seulement du talent pour écrire d'une plume particulièrement légère. Il a l'art d'effleurer les choses, passant de l'une à l'autre sans jamais s'arrêter, de sorte qu'il parle de la réalité de façon fort élégante. Tout est dans le style chez lui. Il ne soutient jamais aucune thèse, il se contente de suggérer. Dans le fond, je voudrais bien pouvoir dire que ce texte, c'est de la merde, mais je ne sais pas comment le justifier, alors je m'abstiens. En tout cas, merci pour votre réaction qui me fait me sentir moins seul.

DISCUSSION AVEC DIDIER MERMIN (2)

[JEAN-PIERRE DeVINCY](#)

[14 janvier 2021 à 03:25](#)

DÉBAT MOINS DÉBILE [DÉBAT D'IDÉES] (suite 1) : ainsi la proposition de Vincent Mignerot (qui est l'idée centrale dont vous faite la critique dans votre article) « l'humanité ne peut pas protéger l'environnement » est statistiquement vrai. = = = Vous expliquez de façon satisfaisante ce que entendez par le mot « PRINCIPE », ce qui est intéressant. Par contre vous n'expliquez pas du tout pourquoi il semblerait que VM voit cette idée comme un fait (ce que VM ne dit pas lui-même). Il serait intéressant d'expliquer aussi ce que vous entendez par « logique discursive ».

Réponse



1. **Didier Mermin**

14 janvier 2021 à 11:29

Alors là, bravo ! Votre critique est tout à fait pertinente ! Effectivement, je n'explique pas pourquoi « VM voit cette idée comme un fait ». Je le suppose à la façon étayée dont il en parle. Je viens de le réécouter dans son interview chez Theswissbox à partir de 24'40. Parmi ses arguments, il avance qu'il n'y a « aucune étude scientifique qui dise que l'humanité en tant qu'espèce est capable de protéger son milieu ». Cette protection ne pouvant pas avoir lieu, il ne la considère évidemment pas comme un fait (accompli ou accomplissable), mais comme un NON-FAIT. Mais les non-faits s'opposent sémantiquement aux principes de la même façon que les faits.

Quant à la « logique discursive », c'est simplement la logique que chacun utilise ou expose pour « argumenter » dans ses discours en français ordinaire. C'est une logique souvent fautive ou sans valeur et toujours subjective. Le plus souvent, le locuteur associe deux idées dans son esprit, et déclare que l'une est un argument pour l'autre. Mais à l'écoute, il est possible que l'on ne voie même pas de lien. Et quand le lien est avéré, l'argument est parfois tellement nul qu'il ne mérite pas le nom d'argument. Si l'argument est parfaitement recevable, l'auditeur peut ne pas l'accepter pour des raisons subjectives, de sorte qu'à ses yeux c'est un non-argument. C'est ainsi, comme je l'explique dans ce billet, que chacun a l'impression que l'autre n'argumente pas ou n'a aucune « logique discursive ».

DISCUSSION AVEC DIDIER MERMIN (3)

Jean-Pierre

7 janvier 2021 à 15:08

(JE PROPOSE UN DÉBAT MOINS DÉBILE ?) Toutes les sciences qui ne sont pas des sciences exactes (toutes les sciences qui ont pour base les mathématiques, par exemple, la physique (incluant la thermodynamique), l'astronomie, etc.) sont toujours basées sur des statistiques, surtout les sciences humaines (psychologie, médecine, etc.). Les sciences humaines sont toujours statistiquement fausses si on analyse les cas individuels ou particuliers. Évidemment, il est exagéré de prétendre que dans les sciences humaines il y a des lois comme en physique. Vincent Mignerot n'énonce pas une loi de la physique... humaine lorsqu'il dit qu'à une échelle globale « nous ne pouvons pas protéger l'environnement » (le mot biosphère serait ici plus approprié). Je pose par contre une autre question (que je crois pertinente) : les statistiques sont-elles des vérités scientifiques ?

Réponse



1. **Didier Mermin**

7 janvier 2021 à 16:38

Les stats font partie des méthodes scientifiques. Quand on ne peut pas décrire autrement un fait ou un phénomène, les scientifiques se rabattent sur les stats. Ils s'en servent même dans les sciences exactes, notamment en physique des particules pour déterminer par exemple si un certain événement est dû ou non au hasard. Quand les stats sont faites de façon rigoureuse, avec élimination des biais, alors oui, on peut dire qu'il en résulte une « vérité scientifique ».

[Réponse](#)



2. [Didier Mermin](#)

[7 janvier 2021 à 16:48](#)

Votre question me fait penser à un article dont j'ai malheureusement perdu le lien. Cette étude concluait simplement que, dans le golfe de Guinée, « les arbres vieillissent anormalement », (plus qu'autrefois). Et bien; pour seulement prouver cette seule et simpliste assertion, elle comportait une quarantaine de pages bourrées de tableaux, de courbes et de chiffres en tous genres. Que des stats. Infernal à lire pour le profane. Quand la vraie science parle, calcule et raisonne, c'est autre chose que monsieur et madame Toutlemonde qui « réfute » ceci ou cela.

▲ RETOUR ▲

2021 est-il un écho de 1641 ?

Charles Hugh Smith Mercredi 13 janvier 2021



Si vous ne discernez aucune de ces dynamiques dans le présent, que choisissez-vous de ne pas voir ?

La raison pour laquelle l'histoire rime est que l'humanité utilise encore Wetware 1.0 et que les humains réagissent de la même manière à la pénurie, à l'abondance et aux conflits qui les concernent.

Je suis frappé par les similitudes entre le milieu des années 1600, déchiré par les conflits, et le présent : le changement climatique mondial (le petit âge glaciaire dans les années 1600), les bouleversements politiques et les guerres qui ont entremêlé les conflits civils et impériaux. La crise mondiale : Guerre, changement climatique et catastrophe au XVIIe siècle est un aperçu fascinant de cette époque complexe qui a bouleversé des régimes et des empires de l'Angleterre à la Chine.

Le changement climatique (le petit âge glaciaire) a généré des pénuries de céréales à une époque où les populations humaines étaient en plein essor. Comme aujourd'hui, tout le monde pensait que les récoltes abondantes se poursuivraient à jamais - l'abondance croissante est la nouvelle norme. Hélas, la nature n'est pas un système à l'état stable et les cycles ne sont pas apprivoisés par notre désir d'une abondance toujours croissante.

Les humains réagissent à la pénurie en évaluant qui obtient les plus gros morceaux de la tarte qui se rétrécit. Lorsque la faim engendre le désespoir, diverses dynamiques se mettent en place alors que ceux qui n'ont ni agence ni capital, c'est-à-dire le pouvoir politique et financier, font tout ce qu'ils peuvent pour obtenir suffisamment pour survivre tandis que ceux qui détiennent la majorité du pouvoir politique et financier, se démènent pour maintenir ou étendre leur pouvoir.

Ces dynamiques sont fluides et sujettes à des flux non linéaires dans lesquels des actions relativement petites déclenchent des conséquences énormes qui ne sont pas prévisibles. Si nous louchons, cependant, nous pouvons discerner **certains schémas répétitifs** dans ce tourbillon chaotique :

1. Les propriétaires privés de capitaux (c'est-à-dire les élites) cherchent à influencer l'État pour protéger/accroître leurs avoirs.
2. **Les masses dépossédées ou privées de leurs droits demandent réparation ou assistance à l'État.**
3. **L'équilibre géopolitique du pouvoir devient de plus en plus précaire** à mesure que la concurrence pour le contrôle des ressources et le pouvoir politique s'intensifie.
4. **Les ressources de l'État sont diminuées par la famine, le déclin du commerce**, etc. alors que les pressions des rivaux géopolitiques, des élites et des masses s'intensifient, réduisant la capacité de l'État à répondre aux multiples défis / crises qui se chevauchent.
5. **Les crises qui se chevauchent** révèlent et exploitent les faiblesses des structures politiques, sociales et économiques, ainsi que celles des élites en concurrence.
6. **Les dirigeants concentrent le pouvoir centralisé dans les mains d'une minorité** comme stratégie d'adaptation en réduisant l'influence des conseils, assemblées, etc. à large assise. Cette concentration du pouvoir au détriment du plus grand nombre (y compris les élites de niveau inférieur qui étaient habituées à détenir un certain pouvoir conséquent) augmente la résistance de ceux qui sont écartés de la prise de décision et augmente les chances **d'erreurs de jugement catastrophiques** chez les quelques personnes au sommet.
7. Lorsque l'État vacille ou se divise en factions belligérantes, les élites les plus puissantes prennent le contrôle des ressources et du pouvoir de l'État, à la fois comme mesure défensive et comme moyen d'exploiter la crise à leur propre avantage.
8. Des dirigeants populistes se manifestent et réclament une répartition plus équitable des ressources et du pouvoir. Plus les masses sont réprimées, plus le désordre créé par cette émergence de voix longtemps étouffées est grand.
9. Chaque nœud cherchant à défendre ou à étendre sa part de ressources et de pouvoir projette et amplifie une rhétorique, des symboles et des croyances persuasifs pour unifier ses partisans autour de valeurs et d'aspirations profondément ancrées.
10. Avec autant de loyautés en jeu - locales, régionales, linguistiques, politiques, sociales, religieuses et économiques - chaque nœud/faction cherche à cimenter de manière décisive les loyautés en établissant des lignes de conduite fermes du type "tout ou rien" par le biais d'une rhétorique idéologiquement "pure" qui

diabolise les factions concurrentes, divisant effectivement la population en deux camps, le nôtre et le leur, qui ne laissent guère de place au compromis ou à la négociation.

11. Dans cette compétition fébrile pour la loyauté et les fidèles prêts à se sacrifier pour la faction, les dirigeants considèrent chaque avancée comme une preuve que le compromis est inutile, car la victoire totale attend la prochaine "victoire".

12. Étant donné les pertes importantes et les conséquences potentiellement dévastatrices des factions concurrentes qui gagnent du terrain, les vainqueurs de chaque bataille s'empressent de se venger de la faction perdante, jetant des déchets et infligeant des cruautés qui endurcissent le cœur des perdants survivants et incitant leur propre détermination à se venger pleinement lorsque la chance tourne.

13. Ce n'est que lorsque la terre, les gens et les trésors sont épuisés que la promesse d'une victoire totale s'efface et que les factions cherchent un règlement négocié qui laisse intact le pouvoir qu'elles ont encore, de peur de tout perdre.

14. Le règlement final aurait pu être conclu dans les premières phases du désordre, mais les chefs des factions étaient trop myopes, trop confiants dans leur propre jugement et leur pouvoir, trop avides de plus en plus d'orgueil pour apprécier leurs propres faiblesses et les immenses pièges qui les attendaient.

Si vous ne discernez aucune de ces dynamiques dans le présent, que choisissez-vous de ne pas voir ?

▲ RETOUR ▲

Rapport 2020-1 de l'OCLA :

Critique de la réponse du gouvernement au COVID-19 au Canada

Denis G. Rancourt, PhD Rapport technique – 18 avril 2020 Rapport publié sur Research Gate

J-P : le contenu de cet article est, selon moi, parfaitement applicable à la plupart des pays du monde faisant face au covid.

Chercheur, Association des libertés civiles de l'Ontario

Courriel : denis.rancourt@gmail.com

(https://www.researchgate.net/publication/340738912_OCLA_Report_20201_Criticism_of_Government_Response_to_COVID-19_in_Canada)

Nous passons en revue la littérature scientifique sur les mesures générales de blocage de la population et de distanciation sociale, ce qui est pertinent pour la politique d'atténuation au Canada. **Les réponses et les communications des gouvernements fédéral et provinciaux canadiens au sujet de COVID-19 ont été irresponsables. Les dernières recherches impliquent que les interventions gouvernementales visant à "aplatir la courbe" risquent de provoquer un nombre supplémentaire important de décès cumulés dus à la COVID-19, en raison de la conduite saisonnière de la transmissibilité et du retard de l'immunité sociétale.**

Association des libertés civiles de l'Ontario
603-170, avenue Laurier Ouest
Ottawa, Ontario Canada K1P 5V5
<http://ocla.ca>

I. Absence de base probante pour soutenir le verrouillage général de la population

L'histoire médicale moderne n'a jamais tenté de verrouiller la population

1. L'intervention au cours d'une épidémie de maladie respiratoire virale par un confinement prolongé et à grande échelle (régional, provincial, national) de la population générale dans les maisons individuelles et les institutions n'a pas été tentée dans l'histoire médicale moderne (depuis la pandémie de grippe de 1918), et n'a pas été étudiée dans le cadre de recherches sur le terrain.
2. Les études publiées les plus proches, pour les maladies respiratoires virales, portent sur les fermetures d'écoles (Earn et al., 2012 ; Wu, JT et al., 2010 ; Cauchemez et al., 2009), et sont insuffisantes et peu concluantes. Les mesures générales de fermeture de la population visant à "aplatir la courbe" n'ont pas été appliquées lors de l'épidémie d'Ebola de 2013-2016 ou de l'épidémie de SRAS de 2003, et l'efficacité des mesures qui ont été appliquées reste peu concluante (Bell, 2004 ; Tan, 2006 ; Coltart et al., 2017 ; Peak et al., 2018).
3. L'évaluation critique autorisée de Ferguson et al. (2006) de l'ensemble des stratégies d'atténuation attendues pour les pandémies de maladies respiratoires virales n'a même pas pris en compte le confinement de la population générale et a constaté que la mise en quarantaine des personnes infectées et de leur famille pouvait réduire de manière significative le taux d'attaque global et que "la fermeture des écoles au plus fort d'une pandémie peut réduire les taux d'attaque de pointe jusqu'à 40 %". (c'est-à-dire "aplatir la courbe").

Les études empiriques ne permettent pas de connaître les responsabilités sanitaires du blocage de la population générale pendant une épidémie

4. L'efficacité et les responsabilités potentielles des stratégies de confinement de la population (et de distanciation sociale) sont inconnues, bien que des avertissements critiques aient été récemment exprimés dans la littérature scientifique de premier plan, comme décrit ci-dessous (Wittkowski, 2020 ; Kissler et al., 2020).

L'efficacité épidémiologique (réduction du R_0) du confinement est entièrement hypothétique

5. Il n'existe pas d'études qui mesurent de manière fiable la réduction du nombre épidémiologique de base de reproduction (R_0), par rapport à sa valeur en l'absence d'intervention gouvernementale, induite par des mesures spécifiques de confinement dans une société urbaine réelle. Le bénéfice supposé de l'intervention, en ce qui concerne le R_0 , est entièrement hypothétique. Il n'y a même pas de limites fournies par une étude empirique, malgré des commentaires récents (Anderson et al., 2020) et des estimations provisoires (Bi et al., 2020 ; Thakkar et al., 2020).

II. Rapports d'experts scientifiques : le verrouillage provoque un nombre cumulé de décès significativement plus élevé pour la COVID-19

Tout avantage temporaire découlant de l'atténuation se fait au détriment d'une immunité plus faible de la population et d'un nombre de décès cumulés plus élevé

6. Dans des circonstances sociales où le R_0 serait réduit par des mesures de confinement, cela se fait nécessairement au détriment d'une immunité de la population plus faible (mesurée par le rapport entre le nombre d'individus immunisés et le nombre d'individus sensibles), ce qui laisse la population plus vulnérable au même virus, ou à une souche similaire, que si aucun confinement ou distanciation sociale n'avait été appliqué

(Wittkowski, 2020 ; Kissler et al., 2020). Le nombre cumulé d'infections est ainsi considérablement augmenté, par rapport à l'absence d'intervention gouvernementale (voir le cas du forçage saisonnier, figure 5 de Kissler et al., 2020 ; et voir les arguments concernant l'impact de l'augmentation de la durée de l'épidémie, dans Wittkowski, 2020).

7. Pour le seul cas réaliste de variation saisonnière de la transmissibilité (R_0), selon les termes de Kissler et al. (2020), publié le 14 avril 2020 dans Science :

*"Pour les simulations avec forçage saisonnier, le pic de résurgence post-intervention pourrait dépasser la taille de l'épidémie sans contrainte (fig.), à la fois en termes de pic de prévalence et en termes de nombre total de personnes infectées. Une forte distanciation sociale a maintenu une proportion élevée d'individus sensibles dans la population, ce qui a conduit à une épidémie intense lorsque le R_0 augmente à la fin de l'automne et en hiver. ... L'observation selon laquelle une forte distanciation sociale temporaire peut conduire à des résurgences particulièrement importantes concorde avec les données de la pandémie de **grippe de 1918** aux États-Unis, dans laquelle l'ampleur du pic d'infection de l'automne 1918 était inversement associée à celle d'un pic hivernal ultérieur après que les interventions n'aient plus été mises en place".*

Tout aplatissement du pic d'infection ne permet pas en soi de sauver des vies lors de l'épidémie initiale (première vague)

8. Même dans des circonstances très improbables où les vagues ultérieures ne se produiraient pas avant plusieurs années, le nombre net de vies sauvées par le confinement de l'épidémie initiale, dans des conditions théoriquement optimales, est généralement faible (voir le cas du forçage saisonnier nul, figure 4 de Kissler et al., 2020 ; et voir la discussion dans Wittkowski, 2020).

9. Le seul objectif reconnu de la mise à distance ou du verrouillage social est uniquement de réduire l'intensité maximale de l'épidémie ("aplatir la courbe"), afin d'éviter de submerger le système de santé et de gagner du temps pour mettre au point un vaccin ou d'autres traitements (voir par exemple Kissler et al, 2020), mais le gouvernement n'a pas apporté la preuve que tout traitement susceptible de sauver des vies serait refusé à quiconque au Canada, et il existe de nombreux rapports ad hoc d'hôpitaux vidés, basés sur des enregistrements vidéo sur place (par exemple, "Jane Scharf, défenseur des personnes vulnérables, réagit à la politique COVID-19", YouTube, à Ottawa, 5 avril 2020)

10. Le contexte est celui où le coronavirus est mortel presque exclusivement pour les personnes âgées présentant des conditions de comorbidité (Ioannidis et al., 2020), et où les cas les plus graves ne survivent pas indépendamment de toute intervention médicale (49,0 % des cas hospitalisés classés comme "critiques" sont mortels ; Wu, Z et McGoogan, 2020).

L'"aplatissement de la courbe" prolonge la période d'enfermement, tout en supprimant l'acquisition de l'immunité sociétale, et augmente ainsi le nombre cumulé de décès parmi les personnes âgées isolées

11. S'il est appliqué trop tôt dans le cycle épidémiologique (au moment du "pic d'incidence" des infections ou avant) de l'épidémie initiale, un verrouillage efficace prolonge considérablement la période infectieuse, ce qui expose les personnes les plus vulnérables (les personnes âgées) à un risque plus élevé et entraîne un taux de mortalité plus élevé que s'il n'y avait pas eu de verrouillage général de la population (Wittkowski, 2020). Cela s'explique par le fait que, pendant la période infectieuse de l'épidémie, la ségrégation des personnes vulnérables n'est déjà pas parfaite et qu'il devient plus difficile de la maintenir pendant des périodes de ségrégation plus longues. Cela signifie que **le confinement lui-même peut tuer un nombre important d'individus vulnérables qui ne mourraient pas autrement**, en augmentant leur probabilité d'être infectés, lors de l'épidémie initiale (première

vague) artificiellement prolongée.

Les gouvernements ne tiennent pas compte du moment optimal pour commencer un confinement, ni des conséquences négatives supplémentaires d'un confinement précoce ou tardif

12. Le moment optimal théorique (ou "fenêtre") pour appliquer un confinement, en termes de sauvetage de vies lors de l'épidémie initiale (première vague), est de commencer le confinement à la "prévalence maximale" (nombre maximum d'infections), ce qui est contre-intuitif mais démontrable (Wittkowski, 2020). Les gouvernements n'ont pas envisagé cette possibilité.

L'approche suivie par les gouvernements est imprudente

13. Le plan exprimé par le gouvernement est de prolonger le verrouillage jusqu'à ce que la courbe d'incidence s'estompe, et de le réinstaller ou d'autres mesures à la résurgence, aussi longtemps que nécessaire pour développer un vaccin (12 à 18 mois), ce qui est imprudent car :

- i. Cela retarde l'immunité de la société pendant une période prolongée et entraîne une augmentation substantielle prévue du nombre cumulé de décès et de maladies causés par les interventions gouvernementales (décrites ci-dessus ; Wittkowski, 2020 ; Kissler et al., 2020).
- ii. On prévoit que les verrouillages intermittents et récurrents ne fonctionnent, dans des conditions idéales, que s'ils sont si fréquents et si longs qu'ils sont effectivement permanents (voir la figure 6 de Kissler et al., 2020).
- iii. Rien ne garantit qu'un vaccin puisse être développé, et il existe des dangers importants, en particulier dans le cadre d'un régime réglementaire accéléré et assoupli (Weingartl et al., 2004 ; Callaway, 2020).
- iv. Même un développement réussi, avec optimisme, prendrait de 12 à 18 mois avant une production substantielle (Anderson et al., 2020).
- v. Il n'y a aucune garantie que le coronavirus ne mutera pas, rendant ainsi le vaccin purement nocif.
- vi. Il n'est pas démontré qu'une insuffisance du système médical causant la mort au moment de la demande maximale se produirait.
- vii. **Il n'existe pas d'études réalistes et contextuelles sur les conséquences sociales, familiales, psychologiques et sanitaires négatives d'un enfermement général prolongé de la population, sans parler de l'économie nationale.**
- viii. Les impacts à long terme des violations des droits et libertés civils largement répandues ne sont pas connus - y compris toute érosion structurelle permanente de la démocratie elle-même, due à un autoritarisme accru et à un renforcement de la réglementation ou des conséquences pénales en cas de violation des directives gouvernementales (Hickey et Davidsen, 2019).

14. **Les gouvernements ont donc agi en opposition diamétrale au principe de précaution : "le gouvernement n'agira pas avec des connaissances scientifiques insuffisantes, si l'action a une quelconque probabilité de causer plus de mal que de bien".**

15. Les gouvernements jouent à la roulette russe avec la vie des membres les plus vulnérables de la société, en ce qui concerne la mort du coronavirus lui-même, tant lors de l'épidémie initiale (première vague) et artificiellement prolongée, que lors des vagues d'infection ultérieures, dans les années suivantes.

16. **En ce qui concerne le confinement prolongé des personnes âgées isolées, les médias font déjà état de plusieurs décès causés par les conditions de confinement elles-mêmes (par exemple, "Le premier ministre du Québec, M. Legault, confirme la mort de 31 personnes à la résidence de soins de Dorval - Lorsque les autorités sanitaires se sont rendues au centre, M. Legault a déclaré que presque tout le personnel avait abandonné la**

maison, laissant les personnes âgées derrière lui", National Post, 12 avril 2020)

III. La justification de la réaction de panique précoce n'est pas corroborée

17. Des études récentes convergent pour montrer que le COVID-19 n'est pas particulièrement virulent, ni exceptionnellement contagieux, par rapport au niveau de référence de la grippe saisonnière et des maladies apparentées à la grippe :

- Verity et al. (2020) ont montré que le rapport infection-mortalité est proche de zéro ($< 0,03\%$) pour les personnes de moins de 30 ans, passant à $0,2\%$ à 49 ans, et à $0,6\%$ à 59 ans (leur tableau 1).

- Dans leur rapport sur les décès en Italie jusqu'au 20 mars 2020, Palmieri et al. ont montré que pratiquement tous les décès impliquaient des comorbidités multiples (cardiopathie, diabète, hypertension, cancer actif, etc.), avec un âge médian de 80 ans.

- Les travaux de Silverman et al. (2020) montrent que le taux global de mortalité due à l'infection (tous âges confondus) est probablement de $0,1\%$ (typique de la grippe saisonnière moyenne), alors que Verity et al. (2020) avaient déterminé précédemment un taux de $0,66\%$ (non atypique pour une grippe saisonnière virulente), comme l'indique The Economist du 12 avril 2020.

- Wu, Z et McGoogan (2020) rapportent que sur 44 672 travailleurs de la santé exposés en Chine, $3,8\%$ ont été infectés et que $0,29\%$ des personnes infectées sont décédées (rapport infection-mortalité parmi les travailleurs de la santé en Chine).

- Les décès dus au COVID-19 sont pratiquement exclusifs des personnes sensibles âgées de plus de 65 ans, et il n'y a pas de justification raisonnable à un verrouillage général de la population de tous les individus par rapport à une politique de protection vigilante visant spécifiquement les personnes à risque. Selon les termes de Ioannidis et al. (2020) :

"Les personnes âgées de moins de 65 ans et n'ayant aucune condition prédisposante sous-jacente ne représentaient que $0,3\%$, $0,7\%$ et $1,8\%$ de tous les décès par COVID-19 aux Pays-Bas, en Italie et à New York. Les personnes de moins de 65 ans présentent un risque très faible de décès par COVID-19, même dans les foyers de la pandémie, et les décès de personnes de moins de 65 ans sans pathologie sous-jacente sont remarquablement rares. Des stratégies axées spécifiquement sur la protection des personnes âgées à haut risque devraient être envisagées dans la gestion de la pandémie".

- De même, d'après le rapport italien de 3 200 "décès COVID-19" (Palmieri et al., 2020) :

"Globalement, $1,2\%$ de l'échantillon [décès avec un coronavirus confirmé] ne présentait aucune comorbidité, $23,5\%$ une seule comorbidité, $26,6\%$ avec 2, et $48,6\%$ avec 3 ou plus".

18. Ainsi, il n'y a aucune raison objective de croire que le coronavirus est sensiblement plus contagieux ou plus virulent que la grippe saisonnière ou une maladie de type grippal, et il n'y a aucune raison de croire que le Canada possède une souche du coronavirus plus virulente que celle qui a infecté le reste du monde.

IV. La foi dans la modélisation épidémique des scénarios de catastrophe et des stratégies d'atténuation n'est pas justifiée

19. Une réaction de panique peut être provoquée par de simples simulations informatiques réalisées avec des hypothèses d'entrée douteuses, des paramètres d'entrée provisoires et une architecture de modèle irréaliste. Un

tel modèle (Wu, JT et al., 2020) peut avoir joué un rôle dans la réponse de la Chine à Wuhan.

20. Ces modèles sont incorrects pour deux raisons principales, si l'on excepte l'incertitude des paramètres d'entrée. Premièrement, les modèles supposent presque toujours un nombre de reproduction de base constant (R_0), dont on sait maintenant (depuis 2010) qu'il est erroné pour les maladies respiratoires virales exprimées sous des latitudes tempérées. En fait, le R_0 présente une forte variation saisonnière, même au cours d'une épidémie, qui peut être quadruple en magnitude, et qui est déterminée par l'humidité absolue de l'atmosphère (Shaman et al., 2010).

21. Deuxièmement, lorsque les modèles sont utilisés pour évaluer les stratégies d'atténuation, ils font appel à des hypothèses complètes, car l'impact des mesures d'atténuation sur le R_0 est toujours inconnu et, de plus, dépendrait fortement des caractéristiques culturelles et organisationnelles de la société, y compris la conformité.

22. Il n'est pas nécessaire de s'appuyer sur ces modèles car **les similitudes avec l'épidémie de SRAS de 2003 sont évidentes**. Selon les termes de Wittkowski (2020) :

"Au cours de l'épidémie de SRAS de 2003, le nombre de nouveaux cas a atteint un sommet environ trois semaines après que l'augmentation initiale des cas ait été constatée, puis a diminué de 90 % en un mois. ... Le SRAS de 2003 et le SARS-CoV-2 de 2020 ne sont pas seulement similaires en ce qui concerne la génétique (79% d'homologie),(Lu 2020) l'immunologie,(Ahmed 2020) l'implication de l'endocytose (également avec la grippe et les virus syncytiaux),(Behzadi 2019) la variation saisonnière (même saison dans l'hémisphère nord également avec la grippe, les virus syncytiaux et métapneumo)(Olofsson 2011), l'évolution (origine chez les chauves-souris, 88% d'homologie),(Benvenuto 2020 ; Malik 2020) mais aussi en ce qui concerne la durée entre l'émergence et le pic des cas ainsi qu'entre ce pic et la résolution de l'épidémie (tableau 1). "

23. La saga du verrouillage global de la population, provoquée par des simulations de modèles incorrectes, n'aurait pas dû avoir lieu. L'épidémie serait terminée, et l'immunité sociétale serait acquise, dans les régions à forte transmission, sans intervention des gouvernements, si ce n'est pour faciliter l'adoption de mesures spécifiques visant à protéger les personnes vulnérables.

V. Les prévisions de décès du gouvernement canadien sont discutables

24. Le Canada a fait des déclarations spectaculaires concernant les décès potentiels :

"**OTTAWA** - Le Canada pourrait voir la fin de la première vague du COVID-19 épidémie avant l'automne, selon les projections fédérales, mais seulement si des mesures d'éloignement physique fortes sont strictement maintenues tout le temps.

Même dans le meilleur des cas, l'agence fédérale de santé publique prévoit que 4 400 à 44 000 Canadiens pourraient mourir du COVID-19 dans les prochains mois.

Si ces mesures de confinement sont assouplies ou abandonnées, le nombre de décès pourrait être beaucoup, beaucoup plus élevé, selon l'agence.

"Ces chiffres alarmants nous indiquent que nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rester dans le meilleur des cas", a déclaré l'administrateur en chef de la santé publique, le Dr Theresa Tam, en publiant les projections nationales jeudi matin à Ottawa.

25. À ce jour (16 avril 2020), au Canada, on compte 1 048 décès. La courbe épidémique a fortement augmenté le ~7 mars, a atteint un pic le ~20 mars, avec une valeur de ~650 nouveaux cas déclarés volontairement par jour, et a diminué régulièrement depuis la valeur maximale. ,

26. La courbe de l'épidémie suit le même schéma que celui de l'épidémie de SRAS de 2003 (Wittkowski, 2020) : "Au cours de l'épidémie de SRAS de 2003, le nombre de nouveaux cas a atteint un sommet environ trois semaines après que l'augmentation initiale des cas ait été constatée, puis a diminué de 90 % en un mois". Elle se produit également de façon limitée pendant la saison de haute transmissibilité des maladies respiratoires virales au Canada (par exemple, Schanzer et al., 2010), comme prévu pour une maladie principalement transmise par des particules d'aérosol chargées de virions (Rancourt, 2020).

27. **Il n'y a pas de raison convaincante de conclure que les mesures générales de confinement de la population (demandées pour la première fois par le gouvernement Trudeau le 17 mars) ont eu un effet détectable au Canada.** Les mesures de confinement ont peut-être été mises en œuvre après le "pic de prévalence" des infections réelles, ce qui rend les mesures d'atténuation totalement sans effet (Wittkowski, 2020).

28. Même si le Canada - avec son secteur de la santé financé par l'État, son air pur, ses conditions de vie relativement peu peuplées et ses vaccinations naturelles saisonnières régulières contre toutes les formes de maladies respiratoires virales - connaissait le même taux de mortalité par COVID-19 que l'Italie, cela se traduirait (sans ajustement de la structure par âge) par 13 500 décès au Canada, ce qui correspond (en un an) à 4 % du taux de mortalité canadien par an de toutes causes confondues, et est comparable à la surmortalité historique non pandémique associée à la grippe aux États-Unis (Lui et Kendal, 1987 ; et voir Iuliano et al., 2018).

VI. Et qu'en est-il des droits civils ?

29. Comme pour toute guerre, les premiers droits à disparaître sont les droits civils, mais cette guerre était inutile et mal conçue.

30. Aucune personne âgée ou considérée comme étant en danger ne devrait jamais être assignée de force à résidence (ou en chambre) "pour son propre bien". Si cette personne ne présente pas de symptômes et souhaite sortir ou se montrer en public, alors ce doit être son choix.

31. Il doit en être de même pour toute personne en bonne santé sans symptômes : elle doit être libre de se déplacer et de s'associer à d'autres personnes.

32. Le risque doit être une évaluation et un choix personnels, et non une donnée proscrite, sinon il n'y a pas de liberté. Ceux qui ont peur de sortir peuvent s'organiser en conséquence. Ceux qui veulent un "espace personnel" particulièrement large en public peuvent s'exprimer et négocier.

33. **Le gouvernement envisage maintenant l'idée délétère d'une loi de censure contre les opinions librement exprimées sur les risques liés à une pandémie.**

34. Le même genre de **déficit scientifique** et de science contraire à la politique publique divertissante existe concernant l'obligation pour les individus de porter des masques faciaux en public ou pour les travailleurs de la santé dans des contextes non chirurgicaux de porter des respirateurs (Rancourt, 2020).

Références

Anderson et al. (2020) "How will country-based mitigation measures influence the course of the COVID-19 epidemic", The Lancet, Comment| Volume 395, ISSUE 10228, P931-934, 21 mars 2020. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)30567-5](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)30567-5)

Bell (2004) "Public health interventions and SARS spread, 2003", Emerg Infect Dis. 10(11):1900– 1906. doi:10.3201/eid1011.040729 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3329045/>

Bi et al. (2020) "Epidemiology and Transmission of COVID-19 in Shenzhen China : Analyse de 391 cas et 1 286 de leurs contacts proches", medRxiv 2020.03.03.20028423 ; doi : <https://doi.org/10.1101/2020.03.03.20028423>

Callaway (2020) "Coronavirus vaccines : five key questions as trials begin - Some experts warn that accelerated testing will involve some risky trade-offs", Nature, vol. 579, p. 481, doi : 10.1038/d41586-020-00798-8 <https://www.nature.com/articles/d41586-020-00798-8>

Cauchemez et autres (2009) "Closure of schools during an influenza pandemic", Lancet Infect Dis 2009 ; 9 : 473-81. [https://doi.org/10.1016/S1473-3099\(09\)70176-8](https://doi.org/10.1016/S1473-3099(09)70176-8)

Coltart et al. (2017) "The Ebola outbreak, 2013-2016 : old lessons for new epidemics", Phil. Trans. R. Soc. B37220160297 <http://doi.org/10.1098/rstb.2016.0297>

Earn et al. (2012) "Effects of School Closure on Incidence of Pandemic Influenza in Alberta, Canada", Ann Intern Med. 2012;156:173-181. doi: <https://doi.org/10.7326/0003-4819-156-3-201202070-00005>

Ferguson et autres (2006) "Strategies for mitigating an influenza pandemic", Nature 442, 448-452. <https://doi.org/10.1038/nature04795>

Hickey et Davidsen (2019) "Self-organization and time-stability of social hierarchies", PLoS ONE 14(1) : e0211403. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0211403>

Ioannidis et al. (2020) "Population-level COVID-19 mortality risk for non-elderly individuals overall and for non-elderly individuals without underlying diseases in pandemic epicenters", medRxiv 2020.04.05.20054361 ; doi : <https://doi.org/10.1101/2020.04.05.20054361>

Iuliano et al. (2018) "Estimates of global seasonal influenza-associated respiratory mortality : a modelling study", Lancet, 31 mars ; 391(10127) : 1285-1300. doi : 10.1016/S01406736(17)33293-2. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5935243/pdf/nihms962240.pdf>

Kissler et al. (2020) "Projection de la dynamique de transmission du SRAS-CoV-2 pendant la période postpandémique", Science, publié en ligne le 14 avril 2020, DOI : 10.1126/science.abb5793 <https://science.sciencemag.org/content/early/2020/04/14/science.abb5793.full>

Lui et Kendal (1987) "Impact of Influenza Epidemics on Mortality in the United States from October 1972 to May 1985", Am J Public Health, 77:712-716. <https://ajph.aphapublications.org/doi/pdfplus/10.2105/AJPH.77.6.712>

Palmieri et autres (2020) "Caractéristiques des patients COVID-19 décédés en Italie - Rapport basé sur les données disponibles le 20 mars 2020", Groupe de surveillance COVID-19 https://www.epicentro.iss.it/coronavirus/bollettino/Report-COVID-2019_20_marzo_eng.pdf

Peak et al. (2018) "Les réductions de la mobilité de la population associées aux restrictions de voyage pendant la Ebola epidemic in Sierra Leone : use of mobile phone data", International Journal of Epidemiology, Volume 47, Numéro 5, Octobre 2018, Pages 1562-1570, <https://doi.org/10.1093/ije/dyy095>

Rancourt (2020) "Les masques ne fonctionnent pas : A review of science relevant to COVID-19 social policy", ResearchGate (non révisé par des pairs), avril, DOI : 10.13140/RG.2.2.14320.40967/1 https://www.researchgate.net/publication/340570735_Masks_Dont_Work_A_review_of_sciences_relevant_to_COVID-19_social_policy

Schanzer et al. (2010) "A composite epidemic curve for seasonal influenza in Canada with an international comparison", Influenza Other Respir Viruses, 4(5):295-306. doi:10.1111/j.1750-2659.2010.00154.x <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4634653/>

Shaman et al. (2010) "Absolute Humidity and the Seasonal Onset of Influenza in the Continental United States", PLoS Biol 8(2) : e1000316. <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.1000316>

Silverman et al. (2020) "Using ILI surveillance to estimate state-specific case detection rates and forecast SARS-CoV-2 spread in the United States", medRxiv 2020.04.01.20050542 ; doi : <https://doi.org/10.1101/2020.04.01.20050542>

Tan (2006) "SARS in Singapore--key lessons from an epidemic", Ann Acad Med Singapore. May; 35(5):345-349. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16830002>

Thakkar et al. (2020) "Social distancing and mobility reductions have reduced COVID-19 transmission in King County, WA", Institute for Disease Modeling https://covid.idmod.org/data/Social_distancing_mobility_reductions_reduced_COVID_Seattle.pdf

Verity et al. (2020) "Estimations de la gravité de la maladie à coronavirus 2019 : une analyse basée sur un modèle", The Lancet, publié en ligne le 30 mars 2020, [https://doi.org/10.1016/S1473-3099\(20\)30243-7](https://doi.org/10.1016/S1473-3099(20)30243-7)

Weingartl et autres (2004) "Immunization with Modified Vaccinia Virus Ankara-Based Recombinant Vaccine against Severe Acute Respiratory Syndrome Is Associated with Enhanced Hepatitis in Ferrets", Journal of Virology, Nov. 2004, p. 12672-12676. DOI: 10.1128/JVI.78.22.12672-12676.2004 <https://jvi.asm.org/content/jvi/78/22/12672.full.pdf>

Wittkowski (2020) "Les trois premiers mois de l'épidémie de COVID-19 : Epidemiological evidence for two separate strains of SARS-CoV-2 viruses spreading and implications for prevention strategies", medRxiv 2020.03.28.20036715 ; doi : <https://doi.org/10.1101/2020.03.28.20036715>

Wu, JT et autres (2010) "School Closure and Mitigation of Pandemic (H1N1) 2009, Hong Kong", Emerging Infectious Diseases - www.cdc.gov/eid - Vol. 16, No. 3, mars 2010, pp. 538-541. https://wwwnc.cdc.gov/eid/article/16/3/09-1216_article

Wu, Z et McGoogan (2020) "Characteristics of and Important Lessons From the Coronavirus Disease 2019 (COVID-19) Outbreak in China : Summary of a Report of 72 314 Cases From the Chinese Center for Disease Control and Prevention", JAMA. 2020;323(13):1239-1242. doi:10.1001/jama.2020.2648 <https://jamanetwork.com/journals/jama/fullarticle/2762130>

Wu, JT et al (2020) "Nowcasting and forecasting the potential domestic and international spread of the 2019-nCoV outbreak originating in Wuhan, China : a modelling study", The Lancet, Volume 395, ISSUE 10225, P689-697, 29 février 2020. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)30260-9](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)30260-9)

▲ RETOUR ▲

La politique n'arrangera pas le déclin américain

Zachary Yost 14 janvier 2021



MISES WIRE



En tout cas, 2020 n'a pas été une très bonne année pour la liberté humaine. Aujourd'hui, tout le monde connaît bien les atteintes à la liberté qui découlent de mesures prétendument prises au nom de l'arrêt de la propagation du covid et la manière dont ces mesures ont menacé l'existence même de l'ordre social. Au-delà de ces mesures obscènes et sans précédent, 2020 a également démontré que les dirigeants de notre société sont réellement

incompétents et maladroits. L'incompétence est vraiment stupéfiante, même pour les sceptiques de l'État. Lorsqu'on examine les décombres de l'année dernière, on ne peut s'empêcher de ressentir un sentiment de crainte et d'appréhension pour la santé à long terme de notre civilisation.

Ce n'est pas seulement l'État et sa myriade de politiciens pathétiques et de bureaucrates fous du pouvoir qui sont source d'inquiétude. Sur le plan culturel, la folie du réveil se répand comme un cancer malin dans tout le corps politique. Les églises, les universités, les grandes entreprises et les institutions culturelles sont de plus en plus sous l'emprise de l'idéologie du réveil qui nie la réalité. Il ne fait aucun doute que dans quelques centaines d'années, un auteur entreprenant fera fortune en documentant avec humour toutes les absurdités culturellement acceptées de notre époque, mais malheureusement elles ne sont pas si amusantes pour ceux d'entre nous qui sont obligés de les supporter.

Aujourd'hui, l'année 2021 s'est ouverte avec encore plus de chaos et d'incertitude alors qu'une foule émeutière soutenant Trump a pris d'assaut le bâtiment de la capitale. Cette folie n'a fait que renforcer l'idée que nous sommes sur le déclin, sans parler du fait qu'elle servira d'excuse commode pour d'autres mesures de répression gouvernementales.

En bref, le désordre règne.

En regardant autour de soi les décombres et la dégradation continue de notre société, il est facile de se décourager et même de commencer à se sentir désespéré. Dans un tel désespoir, il peut sembler nécessaire de redoubler d'efforts pour influencer sur le changement politique et "sauver le pays" de sa trajectoire désastreuse actuelle.

Bien qu'une telle position soit facile à comprendre, je postule qu'essayer de faire reculer l'État par une victoire électorale, ce que les amis de la liberté n'ont jamais réussi à faire depuis des décennies, n'est peut-être pas une stratégie viable, et que cela contribue activement au problème.

S'il est populaire et exact de reprocher à nos élites sociétales d'être pathétiques et ineptes, la vérité est que ces dirigeants, tant politiques que culturels, sont le reflet de nous. Les dirigeants qui ne reflètent pas le caractère des personnes qu'ils dirigent ne seront pas longtemps des dirigeants. Dans le décompte final, ce ne sont pas les mots écrits sur le parchemin de la Constitution qui régissent les États-Unis. Au contraire, la véritable constitution d'un peuple est celle qui est écrite dans son cœur. Une constitution mal écrite ne sera pas un obstacle à un peuple vertueux et ordonné, tout comme la constitution la mieux organisée ne sauvera pas un peuple inintelligent et désordonné.

[Pour en savoir plus : "Pourquoi les loyalistes et les candidats du GOP continuent de se déplacer à gauche" par Ryan McMaken]

Peut-être que, de la même manière que le gouvernement central a sapé de plus en plus la force et le pouvoir social de toutes les autres institutions de la vie sociale, il a également sapé notre attention et nos énergies là où elles devraient être. Dans quelle mesure les efforts déployés pour arrêter le gouvernement ont-ils simplement facilité sa tâche en nous amenant à négliger nos familles, nos églises et nos communautés ? Dans quelle mesure cela nous a-t-il amenés à négliger notre propre culture de la vertu ?

Dans le premier chapitre de L'art de la guerre, Sun Tzu conseille que si l'ennemi "est en force supérieure, évitez-le... Attaquez-le là où il n'est pas préparé, apparaissez là où on ne vous attend pas". Tenter constamment de s'emparer du pouvoir de l'État afin de le réduire revient à attaquer l'ennemi là où il est fort et à s'engager selon ses conditions. Dans un sens, nous avons laissé le gouvernement central déterminer le champ de bataille. Le pouvoir politique n'est pas le seul dépositaire du pouvoir dans la société, mais nous avons choisi d'engager constamment l'État dans cette sphère et nous avons toujours perdu. Même les prétendues victoires ont tendance à n'être que des actions d'arrière-garde visant à retarder plutôt qu'à vaincre.

Je pense que le temps est venu de se tourner consciemment vers une stratégie alternative consistant à cultiver le pouvoir social en dehors de l'appareil d'État. Un tel effort est susceptible de conduire à beaucoup plus de succès, bien que la barre soit basse puisque la stratégie actuelle n'a pas du tout abouti. Contrairement à la politique électorale fédérale, elle commence par quelque chose qui est entièrement et complètement sous son contrôle : soi-même.

La clé de la culture de pôles alternatifs de pouvoir social commence par l'ordre, plus précisément l'ordre de sa propre vie. Ce n'est pas une idée qui me vient à l'esprit. Le psychologue canadien Jordan Peterson a récemment popularisé cette idée de manière laïque avec son refrain "nettoyez votre chambre". Moins récemment, mais d'une manière beaucoup plus sophistiquée qui reconnaît la nature spirituelle de l'homme, le théoricien politique Eric Voegelin a écrit de nombreux articles sur le chaos moderne comme étant le résultat d'un désordre interne qui est le résultat de la perte de connexion de l'homme avec les expériences génératrices qui servent à capturer la vérité de la réalité, dont le résultat final est la montée des idéologies totalitaires.

Au lieu de se préoccuper plus traditionnellement de se cultiver, de s'occuper de la poutre dans son propre œil, l'homme moderne est devenu obsédé par tous les autres habitants de la planète. Même les amis de la liberté humaine ont été victimes de cette tendance, de temps en temps, en raison de notre investissement excessif de temps et d'attention aux questions politiques qui sont très éloignées de notre existence réelle. Ce faisant, nous avons négligé de construire des bases alternatives de pouvoir social dans nos familles et nos communautés.

On peut répondre qu'il est bien beau de s'ordonner, mais que cela ne suffit pas ou est même inutile face au chaos général qui engloutit le reste de la société. Cependant, il se peut qu'un tel auto-ordre soit en fait la seule chose qui rétablisse l'ordre dans le reste de la société. Le philosophe Irving Babbitt a affirmé qu'"il peut y avoir quelque chose après tout dans l'idée confucéenne selon laquelle si un homme ne fait que se remettre en ordre, cette remise en ordre s'étendra d'abord à sa famille, et enfin, dans des cercles plus larges, à toute la communauté".

Si des jours sombres et illogiques sont vraiment à venir, comme il semble raisonnable de le considérer au moins comme une possibilité, alors ces bastions localisés de liberté ordonnée deviendront plus importants que jamais. Peut-être qu'au lieu de laisser des étrangers dans les écoles publiques et qui sait quel genre de cinglés sur Internet élèvent leurs enfants, il est temps de faire le grand saut dans l'enseignement à domicile, ou tout au moins d'investir du temps dans leur éducation et leur éducation morale. Il est peut-être temps maintenant de développer des relations amicales avec ses voisins et de commencer à assister aux réunions locales de la municipalité. Il est peut-être temps de commencer à investir son temps et son énergie dans ce que le sociologue Robert Nisbet appelle les groupes et associations intermédiaires qui servent de tampon entre l'État et l'individu solitaire et faible.

Cela ne veut pas dire que la politique fédérale doit être complètement ignorée ; le gouvernement fédéral est impossible à ignorer grâce à l'immense pouvoir qu'il exerce. Mais un tel engagement ne doit pas se faire au détriment des domaines de la vie qui sont véritablement sous son contrôle.

Le désordre règne de plus en plus sur le territoire et avec le désordre vient inévitablement l'oppression et la restriction de nos droits et libertés traditionnels. Le rétablissement de l'ordre commence par soi-même et son foyer. L'ordre social ne sera pas rétabli tant que l'ordre ne sera pas rétabli dans le cœur de ceux qui composent la société. Même si les pessimistes ont raison et que notre pays est trop avancé sur le chemin de la décadence et de l'effondrement que tous les autres empires ont emprunté dans l'histoire, la culture de l'ordre personnel est toujours indispensable pour survivre aux jours sombres et chaotiques à venir.

Zachary Yost est un ancien de Mises U et un écrivain indépendant.

▲ RETOUR ▲

Le seuil épidémique est “grossièrement manipulé” pour faire croire à une reprise de l'épidémie selon le Dr François Petsy

Cividinfos.net 23 juillet 2020

« J-P : j'ignore quelle est la crédibilité de ce docteur en pharmacie, mais le « changement de seuil de détection » semble un fait avéré dans beaucoup de pays. »



Extraits d'une chronique de François Petsy, Docteur en pharmacie, consultant et ancien interne en pharmacie des Hopitaux de Paris parue dans [France-Soir](#) du 23 juillet.

« Le 16 juillet 2020, début de matinée, j'allume la télé : « Le préfet de la Mayenne annonce un renforcement des mesures pour faire face à cette reprise de l'épidémie dans le département » s'exclame Thomas Mistrachi en tendant le micro à sa collègue Roselyne Dubois, spécialiste santé de BFM-TV : « Oui, [...] L'ARS est revenue sur les chiffres, [...] on a franchi le seuil d'alerte, pour l'incidence, **le taux d'incidence c'est le nombre de nouvelles contaminations pour 100.000 habitants, on est à 50**, la moyenne nationale est à 5 et demi. Cela vous donne un peu une idée de l'ampleur du phénomène en Mayenne »

Même le Ministre s'en mêle et en rajoute une couche : « La situation en Mayenne, elle est problématique aujourd'hui, avec un taux d'incidence supérieur à la moyenne nationale, c'est pourquoi nous augmentons massivement la capacité de tests sur place, massivement »

Mais, franchement, quelle affaire !

Car en réalité, à 50 cas pour 100.000 habitants, nous sommes encore très très loin d'un seuil épidémique lors d'une infection à virus respiratoire.

Le seuil épidémique pour chaque épidémie à virus respiratoire (syndromes grippaux) depuis 1985 et jusqu'à 2018 (dernière année pour laquelle le réseau Sentinelles a publié un bilan annuel) a constamment été fixé entre **150 et 200 cas pour 100.000 habitants.**

Figure 7.1 : Estimation des taux d'incidence hebdomadaires des cas de syndromes grippaux vus en consultation de médecine générale en France métropolitaine en 2018, intervalle de confiance à 95% et seuil épidémique (Serfling)

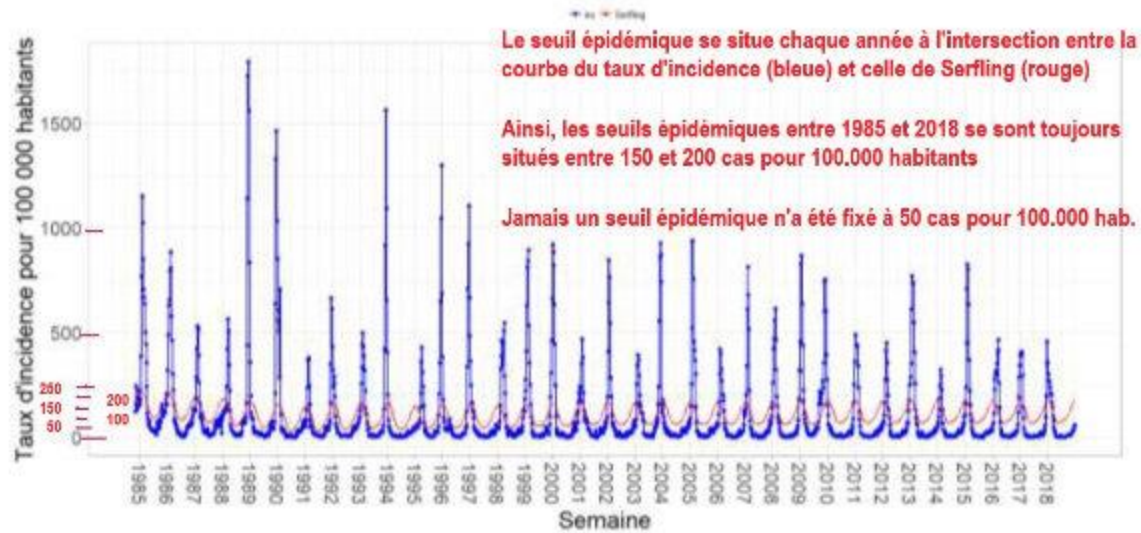


Figure 7.2 : Estimation des taux d'incidence hebdomadaires des cas de syndromes grippaux vus en consultation de médecine générale en France métropolitaine de 1985 à 2018 (en bleu) et seuil épidémique dit de Serfling (en rouge)

Jamais un seuil épidémique n'a été fixé à 50 cas pour 100000 habitants.

Dans toutes les régions nous sommes en dessous des seuils épidémiques habituels.

Tout est fait pour nous faire croire que la situation est toujours grave, et que les décisions dures étaient les bonnes...

[...]

Quelque part cet abaissement du seuil épidémique fait penser à toutes ces sociétés savantes (spécialités médicales) et leurs leaders d'opinion gâtés par l'industrie pharmaceutique, qui ont œuvré dans l'intérêt de ces dernières à l'abaissement de seuils divers et variés d'entrées dans les maladies. Citons parmi d'autres, celui du LDL-cholestérol (« mauvais cholestérol »), de la pression artérielle systolique, de l'hémoglobine glyquée, permettant à chaque fois d'élargir un peu plus le nombre de malades éligibles aux traitements par statines, antihypertenseurs, anti-diabétiques..."

Sources :

**France-Soir : – “Halte à la manipulation : Ils ont baissé le seuil épidémique pour le covid !”
– Bilan Sentinelles 2018**

▲ RETOUR ▲

Covid-19 et le problème du calcul socialiste

Patrick Barron 13 janvier 2021

Il y a cent ans, Ludwig von Mises écrivait l'exposé définitif de l'impossibilité du socialisme : "Le calcul économique dans le Commonwealth socialiste". Dans un récent essai de Mises Wire - "Socialist Robert Heilbroner's Confession in 1990 : 'Mises Was Right'" - Gary North résume succinctement le problème socialiste (c'est lui qui souligne).



Mais Heilbroner n'a pas présenté l'argument central que Mises avait proposé. Mises ne parlait pas de la difficulté technique de fixer les prix. Il faisait valoir un point bien plus fondamental. Il a fait valoir qu'aucun bureau central de planification ne pouvait connaître la valeur économique d'une ressource rare. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de système de prix sous le socialisme qui soit basé sur la propriété privée des moyens de production. Il n'y a donc aucun moyen pour les planificateurs centraux de savoir quels biens et services sont les plus importants à produire pour l'État. Il n'y a pas d'échelle de valeur hiérarchique basée sur l'offre et la demande - un monde dans lequel les propriétaires fonciers font des offres d'achat et de vente. Le problème du socialisme n'est pas le problème technique d'allocation auquel est confronté un conseil de planification. Ce n'est pas non plus que les planificateurs manquent de données techniques suffisantes. Le problème central est plutôt celui-ci : l'évaluation de la valeur économique par les prix. Les planificateurs ne savent pas ce que vaut chaque chose.

Remarquez le point de vue de North. Le socialisme est impossible, et pas seulement techniquement difficile. Pour savoir ce qu'il faut produire, il faut un système de prix. Un système de prix exige la propriété privée des moyens de production. Pourquoi ? Parce que le système de prix repose sur des échelles de valeurs hiérarchiques détenues individuellement. Et l'échelle hiérarchique des valeurs exige la propriété privée des moyens de production. En d'autres termes, si vous ne possédez pas quelque chose, vous ne pouvez pas connaître sa valeur. Cela ne veut pas dire que tout le monde a la même échelle hiérarchique de valeurs. Mais toutes ces échelles de valeur individuelles se rencontrent sur le marché pour déterminer les prix marginaux à des moments donnés. Votre collection Beanie Baby peut valoir mille dollars sur le marché d'aujourd'hui et peut-être zéro demain. Aujourd'hui, votre collection de bonnets peut être inestimable pour vous et vous ne vous souciez pas vraiment de sa valeur pour les autres. Mais si vous décidiez de vous lancer dans la vente de Beanie Babies ou même simplement de vendre votre collection, vous seriez obligé de vous confronter à la réalité du marché.

Covid-19 et le problème du calcul socialiste

Vous pouvez vous demander ce que cela a à voir avec le covid-19. Le covid-19 n'est pas un bien commercialisable. Il n'appartient à personne. Personne n'en veut. Bien au contraire, en fait. C'est vrai. Néanmoins, la réponse du gouvernement à la covid-19 suppose qu'il connaît la hiérarchie des risques personnels de chacun et qu'il peut adapter une réponse publique appropriée. C'est aussi impossible que de connaître les valeurs dans un commonwealth socialiste. À la place d'une hiérarchie des besoins, nous avons une hiérarchie des risques. Et tout comme la hiérarchie des besoins de chacun est différente, la hiérarchie des risques de chacun est différente. Personne ne peut le nier. Nous voyons que cela se joue partout. Les jeunes à l'université évaluent leur risque personnel pour la santé à partir de la covid-19 comme étant très faible. Les personnes âgées et celles souffrant d'autres maladies évaluent leur risque personnel pour la santé comme très élevé. En outre, la réaction d'une personne est déterminée par ce qu'elle abandonne. Les personnes âgées vivant d'une pension de retraite peuvent abandonner très peu de choses en dehors de leur vie sociale en cas de confinement ou de quarantaine. Il est certain qu'elles ne renoncent pas à leur revenu vital en restant dans un semi-isolement. Mais ceux qui sont encore en âge de travailler ont un compromis très différent. Les propriétaires d'entreprises qui sont contraints de fermer leurs portes peuvent perdre la totalité de leur patrimoine. Les travailleurs salariés et horaires peuvent voir leur richesse s'épuiser plus lentement, mais plus les fermetures se prolongent, plus la

richesse accumulée s'écoulera.

J'ai utilisé ici des catégories générales stéréotypées à titre de comparaison uniquement. Bien entendu, les personnes du même âge, du même profil de santé, de la même accumulation de richesse, etc. peuvent avoir des évaluations de risques personnels totalement différentes. Le vieil adage veut qu'il n'y ait pas deux personnes identiques. Ces faits de l'existence humaine rendent non seulement difficiles mais aussi impossibles les réponses universellement acceptables des politiques publiques à la covid-19. La seule réponse publique acceptable est celle de la liberté parfaite, c'est-à-dire que chaque individu décide de sa propre réponse à la covid-19 tant qu'il ne fait pas de mal aux autres.

Qu'en est-il des externalités ?

Cela soulève une réplique commune selon laquelle la liberté parfaite nuit à autrui. Une justification typique du gouvernement pour les verrouillages et les quarantaines forcés était qu'il était nécessaire de conserver des lits d'hôpital pour l'attaque attendue des patients atteints de la covid-19. Cela semble raisonnable à première vue, mais pas après un examen plus approfondi. Ce soi-disant raisonnement repose sur une théorie de l'externalité erronée, c'est-à-dire que tout ce que vous faites affecte les autres à un certain degré. Selon cette logique, le gouvernement a le droit de réglementer tout ce que vous faites. En oubliant un instant que l'accès du gouvernement à l'information n'est pas plus grand que celui de milliers d'autres personnes, il y a le problème éthique du droit du gouvernement de déterminer à qui une entité privée peut offrir des services. Par exemple, un hôpital privé peut refuser des patients qui souhaitent subir une chirurgie électorale afin de préserver des lits pour ce qu'il considère comme des patients plus importants, mais le gouvernement ne peut pas insérer son pouvoir de coercition dans cette décision. Tout comme le problème de l'allocation socialiste, le gouvernement n'a pas de "peau dans le jeu" et, par conséquent, il n'a rien sur quoi s'appuyer pour élaborer une politique universellement applicable, sauf le préjudice temporaire des personnes actuellement élues et/ou de celles qui travaillent actuellement pour le gouvernement. Une critique encore plus accablante de la logique de l'externalité est peut-être qu'il n'y a aucune tentative et probablement aucun calcul définitif des nombreuses conséquences négatives des mesures de confinement et de quarantaine, depuis le retard dans le traitement médical qui entraîne une détérioration de la santé (physique et mentale), voire la mort, jusqu'à la perte permanente de la capacité de nourrir, de loger et de vêtir sa famille de manière adéquate.

La politique de deux poids, deux mesures

Nous en sommes donc réduits à ces conclusions : puisque tout risque est personnel, personne ne connaît la tolérance au risque des autres. Par conséquent, la réponse à la covid-19 est une décision personnelle basée sur une évaluation personnelle des risques. En d'autres termes, la liberté parfaite doit être respectée, car c'est la seule option rationnelle. Impraticable ? C'est précisément la politique suivie par de nombreux auteurs des restrictions actuelles. Le gouverneur de Californie, M. Newsom, a assisté à un dîner somptueux après avoir émis de nouvelles restrictions plus onéreuses sur les rassemblements publics et privés. Le gouverneur de l'Illinois, M. Pritzker, s'est excusé de visiter ses nombreuses résidences hors de l'État après avoir dit à ses électeurs de ne pas en faire autant. D'autres politiciens ont été embarrassés de la même manière. Prennent-ils des risques inutiles, tant pour eux-mêmes que pour les autres ? Il n'y a pas de réponse définitive à cette question. Par le simple fait qu'ils ont violé leurs propres restrictions, nous pouvons conclure qu'ils ont apprécié leur liberté de le faire au-dessus du risque qu'ils ont personnellement perçu. Pourquoi ce même droit ne serait-il pas disponible pour chacun d'entre nous ?

Patrick Barron est un consultant privé pour le secteur bancaire. Il a enseigné un cours d'introduction à l'économie autrichienne pendant plusieurs années à l'université de l'Iowa. Il a également enseigné à la Graduate School of Banking de l'université du Wisconsin pendant plus de vingt-cinq ans, et a fait de nombreuses présentations au Parlement européen.

▲ RETOUR ▲

COVID-19 : Actualités

Posté le 7 janvier 2021 par Gérard Maudrux

LE CONSEIL QUI MANQUAIT !

Après le Conseil de défense, les Conseillers à la Santé du Président, du premier ministre, le Ministère de la Santé, Direction de la Sécurité Sociale, Direction Générale de la Santé, Santé publique France et ses directions (dir. « alerte et crise », dir. « prévention et promotion de la santé », dir. « des maladies infectieuses », dir. « santé environnement »..), le Centre national de recherche scientifique en virologie moléculaire, l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire et sa plateforme Épidémiologie et Surveillance, l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament, la Haute Autorité de Santé, les Agences Régionales de Santé, la Caisse Nationale d'Assurance Maladie et les Caisses Primaires, j'en oublie certainement, et après le Conseil Scientifique Covid-19 créé en mars et le « Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale » créé début décembre et présidé par Alain Fischer voici le petit dernier créé par Macron : le « Conseil des citoyens pour la vaccination », chapeauté par le Conseil Economique Social et Environnemental. Après étonnez-vous que cela ne marche pas. (Pour info, [organigramme d'un de ces organismes](#), avec toutes ses directions et sous directions.)

35 citoyens tirés au sort, que l'on va former scientifiquement pour donner des conseils à ceux qui n'écourent qu'eux-mêmes. Mais quel énarque a donc inventé cela ? Quel Président l'a validé ? La crise mérite autre chose que du politico médiatique absurde.

Comme tout ce beau monde n'est pas encore suffisant (ou trop incompetent), le gouvernement [a fait appel au cabinet américain McKinsey](#). Ce cabinet est « *rattaché à la task force vaccination du ministère de la Santé, et collabore sur la stratégie et la logistique* ». Question : à quoi servent toute cette administration et tous ces énarques qui nous coûtent très très chers ?

les prix sont secrets d'Etats). Le lendemain matin, j'entends Xavier Bertrand demander » *que la transparence soit faite sur le [nombre de vaccins réellement livrés](#)* », semblant confirmer cette rumeur : le problème n'est pas dans le dispatching, mais à la source. On saura la vérité un jour grâce aux enquêtes parlementaires.

IVERMECTINE

Mon traitement favori depuis 8 mois fait tranquillement son chemin. De plus en plus de publications en sa faveur, toutes montrant une amélioration, sauf une, française bien entendu, de Lyon.

Des médecins américains invités à venir en parler devant le Sénat, l'OMS qui s'y intéresse, nommant un spécialiste, le Dr Andrew Hill du Département de pharmacologie de l'Université de Liverpool pour [effectuer une revue et une méta-analyse](#) qui donne des [résultats](#) inverses de l'étude Lyonnaise :

Sur 44 études avec 7100 patients, il n'a traité que les études randomisées portant sur 1456 patients. **Diminution importante de la charge virale, séjour hospitalier presque divisé par 2, et mortalité divisée par 5.** Il ne s'agit que de patients hospitalisés, nous savons que ces résultats sont encore meilleurs en ambulatoire et en prophylaxie, confirmant l'efficacité à tous les stades. Résultats sans appel. L'OMS veut maintenant attendre trois autres essais, qui devraient être publiés en janvier, avant d'émettre une recommandation officielle. On attend avec impatience.

Cerise sur le gâteau, on commence à en parler dans la grande presse (pas encore la presse médicale et scientifique française) : [Paris Match](#) (eh oui !), Le [Times](#), Le [Daily Mail](#), et le Pr Raoult dans sa [dernière vidéo](#).

AUTRES TRAITEMENTS

Contrairement à nos autorités qui ne regardent rien ne souhaitant pas trouver un traitement contre le Covid, vous savez que je regarde tout et demande toujours que l'on teste tout ce qui est signalé.

Connaissez-vous la nigelle (*nigella sativa*) ? C'est le « cumin noir », épice très utilisée chez les musulmans, et plante médicinale à Babylone et dans l'Egypte antique, également vantée par Hippocrate. « *elle guérit tous les maux, excepté la mort* » écrivait Ibn Qayyim al-Jawziyya. Eh bien figurez-vous qu'elle pourrait aussi guérir du Covid !

Une étude sérieuse, venue du Pakistan, 4 centres, randomisée, 313 patients, 210 modérés, 103 sévères, associant miel et nigelle versus placebo. [Résultats spectaculaires](#) : symptômes disparaissant 2 fois plus vite, mortalité divisée par 4, soit les mêmes résultats que l'Ivermectine citée par Hill !. Ici une [publication très complète sur nigelle et mode d'action](#).

Il faudrait peut-être reprendre les travaux des années soixante sur la Thymoquinone, un des principes actifs de la nigelle, travaux concernant son activité anti-oxydante, anti-inflammatoire (supérieure à la classique Indométacine), antihistaminique et active (montré in vitro et in vitro) contre certains germes. N'oublions pas que les plus belles pépites de notre pharmacopée sont issues de plantes.

C'est fou comme à l'étranger on cherche, on teste tout pour trouver un traitement. De gaulle se plaignait de nos chercheurs qui ne trouvaient rien, maintenant on sait pourquoi : c'est parce qu'on ne cherche pas.

VACCIN DANGEREUX ?

Il semble qu'il n'y ait pas que le risque génétique négligé par le principe de précaution concernant les nouveaux vaccins. Un autre risque semble pointer.

Avez-vous entendu parler du [phénomène ADE](#) (antibody dependant enhancement), qui conduirait à une immunopathologie pulmonaire plusieurs mois après la vaccination à ARNm ? Ce n'est pas un problème monté de toutes pièces contre la vaccination actuelle, puisqu'il fait référence à un [l'article date de 2012](#) (cliquez sur « retour à l'article » pour tout avoir).

Un des vaccins testés pour le SARS-Cov-1 a entraîné chez les souris une sorte de maladie auto immune pulmonaire avec infiltration éosinophile, non retrouvée dans le groupe témoin. Conclusion de l'article : « *Ces vaccins contre le SRAS-CoV ont tous induit des anticorps et une protection contre l'infection par le SRAS-CoV. Cependant, la cohorte de souris ayant reçu l'un des vaccins a conduit à l'apparition d'une immunopathologie de type Th2 suggérant qu'une hypersensibilité aux composants du SRAS-CoV a été induite. La prudence est recommandée lors de l'application d'un vaccin contre le SRAS-CoV chez l'homme.* » Il semblerait que le Dr Fauci en avait parlé au début des recherches sur les vaccins, disant en évoquant ce risque, [qu'il fallait attendre 12-18 mois avant de vacciner](#). Il semble que tout le monde ait oublié cela.

En ce qui concerne ces vaccins à ARNm et à ADN, soyons clairs : cela peut être une révolution fantastique, le traitement de demain pour beaucoup de maladies, mais aujourd'hui on ne connaît pas les effets à long terme. Alors expérimenter, oui, mais on n'expérimente pas sur 500 millions de personnes **sans avoir aucune certitude sur de possibles effets à long terme.**

DES MUTANTS VACCINAUX ?

Le variant qui pose problème aujourd'hui est nommé N501Y, et se situe dans l'ARN du virus, modifiant la spike protéine, rendant l'entrée dans les cellules humaines plus faciles. Il est présent surtout en Angleterre, ainsi qu'en Afrique du sud, mais aussi au Brésil, depuis avril. Ces 3 pays s'estiment aujourd'hui hors de contrôle. Nous devrions suivre.

Le vaccin d'AstraZeneca a fait ses essais phase 3 avec 4 équipes : 2 en Angleterre, 1 en Afrique du Sud, 1 au Brésil, qui ont démarrés officiellement le 23 avril (et depuis le 31 aout aux USA). Ce vaccin est un vaccin dit à ADN, injectant un ou des adénovirus génétiquement modifiés (virus non pathogènes, responsables de « syndromes grippaux ») dans lesquels on introduit des séquences ADN du SARS-Cov-2. Par contre le risque d'intégration des vaccins à ADN n'est pas nul, ne nécessitant pas de transcriptase comme pour l'ARN qui ne peut s'intégrer à l'ADN sans cet enzyme. Le passage de l'ADN (du vaccin) vers l'ARN (du virus) est possible, le passage de l'ARN vers l'ADN n'est pas possible sans transcriptase.

Est-ce que vaccin + infection à SARS-Cov-2 peut faire naître un mutant par mélange d'ADN ? Ceci dit les virus mutent tout seuls sans forcément avoir besoin d'être en couple, mais le couple aide pour faire des petits, et la coïncidence est troublante. Il faudrait se pencher sur le problème et avoir la réponse rapidement.

APRÈS LA GRIPPE SAISONNIÈRE, LA COVID SAISONNIÈRE ?

Avec ses multiples mutations, avec son immunité qui semble moins durable que ce qu'on aurait souhaité, on évoque de plus en plus une affection semblable à la grippe saisonnière, qui fait dire de plus en plus à nos dirigeants et aux spécialistes, qu'on allait peut-être devoir vivre avec un certain temps. On en est même à proposer une vaccination 3 à 6 mois après avoir eu la maladie.

Si cela se confirme, comme pour la grippe, la vaccination de masse n'a pas sa place, seules les personnes à risques le seront comme pour la saisonnière. Pour les autres, il faut traiter au cas par cas, des traitements semblent exister pour éviter les formes graves, j'espère qu'on l'admettra un jour, cela viendra. Dans ces conditions il faudrait peut-être revoir la stratégie du tout vaccin et cesser de bloquer la recherche d'autres alternatives, on ne va quand même pas vacciner 3 fois par an, y compris ceux qui ont peu de chances d'être malades, pour diminuer la contagiosité.

En ce qui concerne cette contagiosité, les tests et les mesures développées, il faudrait peut-être aussi s'adapter aux dernières avancées, comme le fait que la majorité des positifs ne sont pas contagieux, seuls les symptomatiques le sont. Cette [constatation à partir de 10 millions de personnes](#) n'est-elle pas suffisante pour nos spécialistes ?

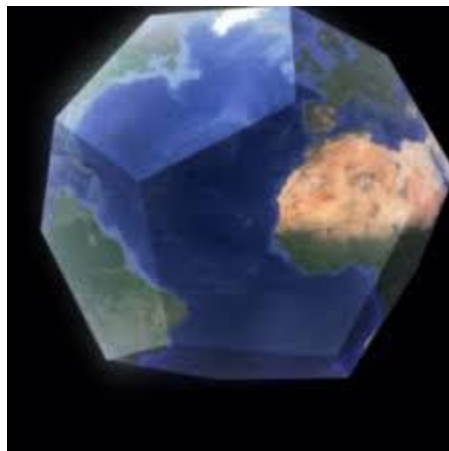
SA MAJESTÉ

En République c'est le peuple et ses représentants qui décident, ce n'est plus le cas chez nous. 4000 médailles pour le nouvel an, du jamais vu. Qui décide ? Il fut un temps où le Roi distribuait des terres, mais la France n'est plus ce qu'elle était, le Roi en est réduit à distribuer ce qui hier s'appelait hochets de la République, et qu'il faut maintenant appeler les breloques du Roi. Ce n'est plus pour services rendus à la République, mais pour ceux qui plaisent à sa majesté. Pour ceux qui ne plaisent pas, heureusement que les temps ont changé, ce n'est plus le cachot, et j'en suis très heureux pour le professeur Juvin. [Un scandale.](#)

▲ RETOUR ▲

Comment le monde a changé récemment

Par Dmitry Orlov – Le 5 janvier 2021 – Source [Club Orlov](#)



De nombreux pronostiqueurs ont fait des pronostics pour la nouvelle année, en se basant sur la conviction qu'une année donnée est en quelque sorte nettement et significativement différente des précédentes. Bien sûr, nous savons tous qu'un horodatage n'est qu'une mesure du temps avec une précision particulière, et que tout appel à la numérologie a une connotation occulte – ce que les Pères de l'Église ont appelé autrefois « l'hérésie calendaire ».

Oui, la Terre tourne effectivement autour du Soleil (ce qui permet de passer outre les objections de la Société de la Terre plate des globalistes) et il existe des points géométriques intéressants sur son chemin, appelés solstices et équinoxes, mais c'est à peu près tout. Et, oui, il y a des rituels liés à ces points intéressants, comme souhaiter à chacun une « bonne année » ! Mais en ce qui concerne les prévisions, je serais heureux de laisser cela aux astrologues... sauf que certains de mes lecteurs ont réclamé une sorte de prévision, et je vais donc essayer de leur rendre service.

Il y a eu quelques changements dans le monde ces derniers temps qui semblent très importants à connaître. Malheureusement, ces choses ne peuvent pas être expliquées à un grand nombre de personnes parce qu'elles n'ont pas dans leur tête les concepts de base nécessaires pour les comprendre. Au lieu de cela, leur tête a été remplie de divers autres concepts et croyances synthétiques dont les conséquences sont douteuses. Par exemple, un grand nombre de personnes semblent penser que le « globalisme » existe. Bien sûr, si le globalisme est la

conviction idéologique que la Terre est un globe plutôt que, disons, un dodécaèdre, alors, bien sûr, je crois au globalisme. Les gens croient à toutes sortes de choses – aux reptiloïdes, aux insectoïdes, aux vaccins à ADN humain, au Bitcoin, au Grand Reset... Vous pouvez croire tout ce que vous voulez, mais je ne suis pas vraiment intéressé par tout cela.

Je me contenterai plutôt de faire quelques observations sur la façon dont le monde a changé au cours de la dernière année et demi plus ou moins 6 mois (je crois que c'est la bonne fenêtre temporelle). Il s'agit de changements irrévocables, irrécupérables, du type « on ne peut pas remettre le dentifrice dans le tube ». Je pense qu'ils sont assez évidents, et je m'excuse de vous faire perdre votre temps si c'est votre analyse, mais ces faits semblent avoir échappé à un grand nombre de personnes, alors je vais les mentionner.

Tout d'abord, la financiarisation est morte. C'est-à-dire que l'idée qu'il est possible de découpler la sphère financière de l'économie physique, en laissant la première s'épanouir tandis que la seconde se languit, a conduit ses praticiens à un état de folie (permanente ou temporaire – nous ne le savons pas encore) mais ce n'est tout simplement pas ainsi que le monde fonctionne. Avec la financiarisation est mort le concept d'une économie post-industrielle où les nations peuvent rester riches sur la base d'une sorte d'adossement mutuel, ne produisant rien de tangible et n'échangeant que des services. Ajoutez à cela tous les trucs « virtuels » et « numériques » : tout cela n'est là que pour vous distraire pendant que le monde réel s'écroule autour de vous.

La seule économie qui importe encore est une économie réelle de l'exploitation minière, de la production d'énergie, de la recherche et du développement scientifiques, de la fabrication et des projets d'infrastructure à grande échelle, avec des dépenses sociales suffisantes pour soutenir ces activités. Les pays qui ont tout cela et qui les traitent comme des priorités nationales vont de l'avant (après avoir réduit leurs dépenses tout en massacrant leurs secteurs parasites comme le tourisme international). Les pays qui ont tout misé sur la globalisation, la financiarisation, le post-industrialisme et la virtualisation font tout au plus du surplace ; la plupart d'entre eux se noient dans les dettes. Accorder au renard que sont les entreprises transnationales, le droit de diriger votre poulailler national est un geste suicidaire.

Deuxièmement, les dernières braises de l'impérialisme occidental ont enfin été éteintes. L'impérialisme occidental a survécu aux deux guerres mondiales du XXe siècle en passant le relais impérialiste à la Grande-Bretagne puis aux États-Unis (la Grande-Bretagne conservant une partie de sa grandeur passée grâce à une relation spéciale avec les États-Unis). Nous avons donc eu un demi-siècle, plus ou moins, d'une sorte d'empire anglophone où la langue anglaise et les influences culturelles américaines ont infecté une grande partie de la planète, les élites occidentales (principalement anglophones et nord-européennes) étant aux commandes.

L'URSS lui a servi de contrepoids en quelque sorte, imposant un niveau de santé mentale tout en aidant les mouvements de libération nationale dans le monde entier, mais après son échec en 1990, l'Occident est entré dans une sorte de transe [maénadique](#), dont il est finalement sorti avec une gueule de bois permanente... Il suffit de regarder l'état actuel du noyau en état de mort cérébrale de l'ancienne puissance impériale : la Grande-Bretagne. L'Irlande du Nord étant sur le point de disparaître et de rester dans l'Union européenne, le Royaume-Uni se dissout ; et l'Écosse faisant de même par le biais d'un nouveau référendum, la Grande-Bretagne ne sera plus. Le croupion avec l'Angleterre et le Pays de Galles redeviendra alors le Royaume d'Angleterre, comme c'était la cas [avant 1707](#).

Et regardez qui est le roi putatif de ce royaume : un clown du nom de Boris Johnson, dont le cabinet est entièrement composé de diplômés d'Oxford, tous plus bêtes les uns que les autres ! C'est ce qu'il reste de cerveaux d'un empire autrefois puissant. Et le roi Boris Ier d'Angleterre, bien que clown, est une amélioration par rapport à son honteux prédécesseur, Theresa May, une affreuse inadaptation mentale. Comparée à Thérèse, la reine-mère qu'ils gardent enfermée dans le grenier, avait l'air positivement baisable. Et c'est maintenant le meilleur que ce pathétique vestige d'un empire autrefois puissant a à offrir !



Les choses vont-elles mieux dans l'Empire britannique 2.0 – la forteresse des Yankees de l'autre côté de l'Étang ? Là-bas, ils se battent pour remplacer un clown de télé-réalité à tête orange par quelqu'un qui va probablement terminer un mandat présidentiel (ou une partie de celui-ci) sans jamais reprendre conscience. Pour l'accompagner, ils lui ont donné une « [Matilda](#) » jamaïcaine – une arnaqueuse qui va très probablement « prendre l'argent et s'enfuir ». Il a été difficile de chasser la Menace orange du pouvoir en raison d'une vague de nostalgie qui s'est emparée de la moitié de la population qui veut continuer à bien vivre avec l'argent des autres. L'autre moitié s'y oppose, car beaucoup d'entre eux estiment qu'il devrait être possible

de continuer à bien vivre simplement en imprimant de l'argent et en le distribuant. Aucune des deux parties ne gagnera.

En attendant, l'impression monétaire se poursuivra jusqu'à ce que ça craque. Il est difficile de blâmer les Washingtoniens pour leur folle impression de monnaie ; quand la vie vous donne une presse à imprimer, vous imprimez des citrons (ou quelque chose comme ça). Maintenant que les deux tiers des dépenses du gouvernement américain sont financées ainsi, beaucoup de gens commencent à dire « ça ne sera plus très long maintenant », alors que la question « combien de temps » reste toujours aussi inutile dans l'air froid de l'hiver. Mais si vous roulez et que le panneau routier indique « La route se termine, la falaise est devant vous », de quelles informations supplémentaires avez-vous besoin pour décider si vous devez freiner ou accélérer ?

Ou bien vous voulez juste exploser la voiture. Auparavant, chaque fois que les impérialistes capitalistes se trouvaient dans une impasse, ils déclenchaient des guerres mondiales. La première guerre mondiale a tué beaucoup de paysans européens, laissant la place à l'expansion industrielle d'après-guerre. La Seconde Guerre mondiale a fait exploser toute cette industrie, donnant aux Américains la possibilité de gagner de l'argent pour la reconstruire. Dans les années 70, ce poids lourd industriel a commencé à manquer de gaz (de pétrole, en fait). Mais à peine 20 ans plus tard, l'URSS est morte et les vautours de l'Ouest sont venus se régaler de ses restes. Mais aujourd'hui, 40 ans après, la Chine est la puissance économique mondiale, la Russie est résurgente et militairement invincible, et... il est temps de déclencher une nouvelle guerre mondiale ? Bien sûr, mais contre qui ?

Attaquer la Chine déclencherait un conflit régional excessivement complexe et prolongé qui ne pourrait pas être soutenu sans pièces détachées fabriquées ... en Chine. Attaquer la Chine donnerait également à la Russie l'occasion de transformer une grande partie de l'Eurasie en un bastion sous contrôle russe. D'un autre côté, attaquer la Russie serait un suicide rapide. Comme l'a dit Poutine, en cas de guerre, « nous irions au ciel comme de saints martyrs tandis que l'ennemi mourrait simplement comme un chien, puisqu'il n'aurait même pas le temps de se repentir ». Poutine a également promis de contre-attaquer en direction des centres de décision : vous ordonnez une attaque sur la Russie et – bang ! – vous êtes morts, directement dans votre bunker. Si en 1941 la Russie avait eu les armes qu'elle possède aujourd'hui, Hitler serait mort le 22 juin de cette année-là, quelques minutes après que les premières bombes nazies aient atterri sur Kiev.

Soyons clairs sur ce point : Les Américains le savent ; les Russes le savent ; et les Américains savent que les Russes le savent. En réponse aux ridicules bruits de harcèlement du secrétaire d'État américain Mike Pompeo, le ministère russe des affaires étrangères a tweeté un tableau de Napoléon battant en retraite de Moscou avec la légende dérisoire « C'est par là, les durs... ».

Si l'impasse dans laquelle se trouve le capitalisme impérialiste occidental appelle à la guerre mais que l'état actuel des affaires mondiales empêche les impérialistes occidentaux de déclencher la prochaine guerre mondiale, quelle est la solution ? La réponse est de déclencher une guerre contre votre propre peuple. Dites-leur que c'est à cause d'un virus (un virus de la grippe de type corona, quelque peu mortel mais bien plus tranquille que toutes les précédentes grippes graves depuis celle dite Espagnole il y a un siècle) et attaquez-les, enfermez-les et détruisez leurs vies et leurs entreprises. Faites croire à la population que des personnes en bonne santé peuvent être malades et contagieuses. Forcer tout le monde à entrer dans un camp de concentration numérique. Utilisez votre contrôle des médias pour qualifier de théoricien du complot quiconque est en désaccord avec ce plan.

Un plan ambitieux de ce genre a besoin d'un plan marketing pour l'accompagner ; c'est pourquoi nous avons quelque chose qu'ils ont appelé le Grand Reset. Le terme est un peu exagéré, mais s'ils l'appelaient comme ce qu'il est en réalité – un confinement local – personne n'achèterait l'histoire. Ce plan prévoit de réduire la population mondiale (pardon, locale) (peut-être par une vaccination forcée ?), laissant ainsi une grande marge de manœuvre aux riches pour qu'ils restent riches tandis que les pauvres deviennent indigents. Ou quelque chose de ce genre. Des personnes brillantes et très riches ont travaillé sur ce plan pendant des décennies, et c'est ce qu'elles ont trouvé. Impressionnant, n'est-ce pas ?

Que pouvez-vous faire à propos de tout cela ? Eh bien, j'aimerais vous le dire, mais tout ce que vous pouvez faire à ce sujet serait très probablement illégal. Et si je vous disais de faire quelque chose d'illégal, alors il me reviendrait de vous dire aussi comment fuir ce système. Mais les méthodes pour le fuir avec quelque chose d'illégal ont tendance à être très individualistes, leur efficacité étant inversement proportionnelle à leur fréquence d'application. Je ne peux donc que vous encourager à penser par vous-mêmes et à faire vos propres recherches. Bonne chance et, bien sûr, bonne année !

▲ RETOUR ▲

2021 : D'autres troubles probables

Posté le 12 janvier 2021 par Gail Tverberg

[Extrait :] La population mondiale tombe à 2,8 milliards d'ici 2050.



La plupart des gens s'attendent à ce que l'économie de 2021 soit une amélioration par rapport à 2020. Je ne

pense pas que ce soit le cas. Peut-être que COVID-19 sera un peu mieux, mais d'autres aspects de l'économie seront probablement pires.

En novembre 2020, j'ai montré un graphique illustrant la voie que semble suivre la consommation d'énergie. La forte baisse de la consommation d'énergie s'explique en partie par le fait que le coût de la production de pétrole, de gaz et de charbon a tendance à augmenter, puisque la partie la moins chère à extraire et à expédier a tendance à être exploitée en premier.

Dans le même temps, les prix que les producteurs d'énergie sont en mesure de facturer à leurs clients n'augmentent pas suffisamment pour compenser leurs coûts plus élevés. Les clients finaux sont des salariés ordinaires, et leurs salaires n'augmentent pas aussi rapidement que les coûts de production et de livraison des combustibles fossiles. **C'est le faible prix de vente des combustibles fossiles, par rapport au coût de production croissant, qui provoque un effondrement de la production de combustibles fossiles. C'est la crise à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui.**

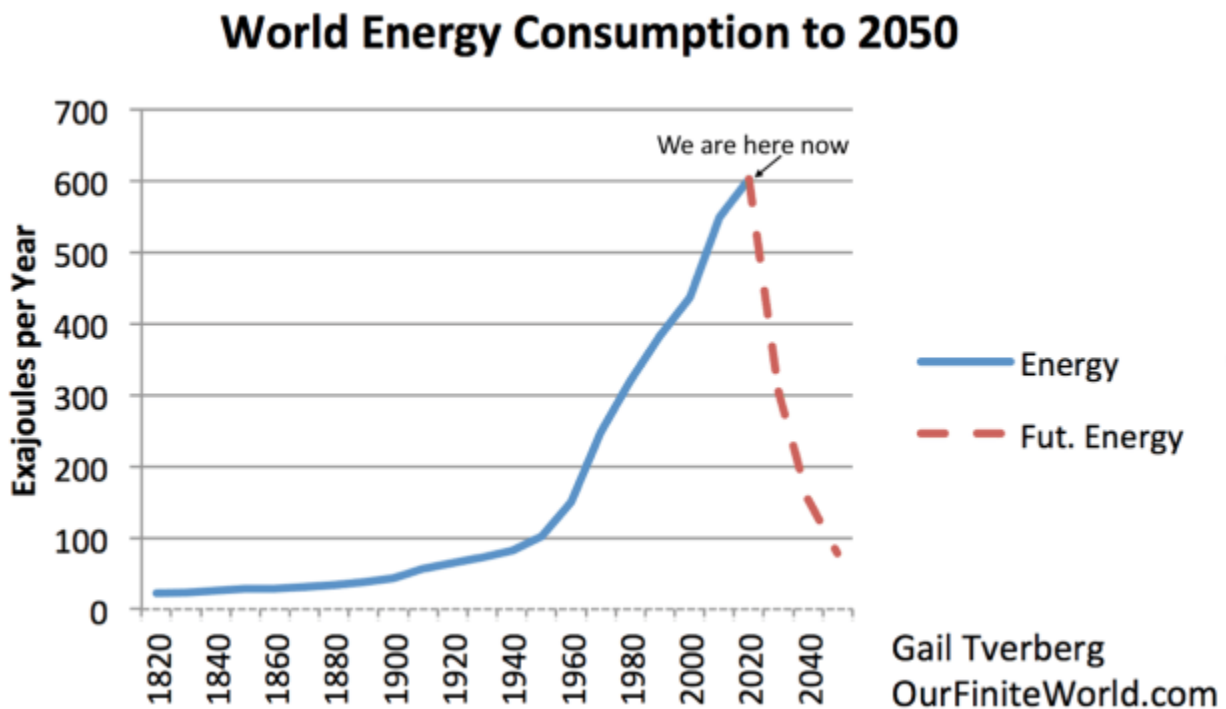


Figure 1. Estimation par Gail Tverberg de la consommation mondiale d'énergie de 1820 à 2050. Montants pour les premières années basés sur les estimations du livre *Energy Transitions* de Vaclav Smil : *Energy Transitions : History, Requirements and Prospects* et BP's 2020 Statistical Review of World Energy for the years 1965 to 2019. La consommation d'énergie pour 2020 est estimée à 5 % inférieure à celle de 2019. Pour les années postérieures à 2020, la consommation d'énergie devrait diminuer de 6,6 % par an, de sorte que la quantité d'énergie n'atteindra un niveau similaire à celui des énergies renouvelables qu'en 2050. Les montants indiqués incluent une plus grande utilisation de produits énergétiques locaux (bois et fumier animal) que ce que BP inclut.

Avec une consommation d'énergie plus faible, beaucoup de choses ont tendance à aller mal à la fois : les riches s'enrichissent tandis que les pauvres s'appauvrissent. Les protestations et les soulèvements sont de plus en plus fréquents. Les citoyens les plus pauvres et ceux qui sont déjà en mauvaise santé deviennent plus vulnérables aux maladies transmissibles. Les gouvernements ressentent le besoin de contrôler leurs populations, en partie pour contenir les protestations et en partie pour empêcher la propagation des maladies.

Si l'on examine la situation présentée dans la figure 1 par habitant, le graphique ne semble pas aussi abrupt, car **une consommation d'énergie plus faible a tendance à faire baisser la population.** Cette réduction de la

population peut avoir de nombreuses causes différentes, notamment les maladies, la diminution du nombre de bébés à la naissance, la diminution de l'accès aux soins médicaux, le manque d'eau potable et la famine.

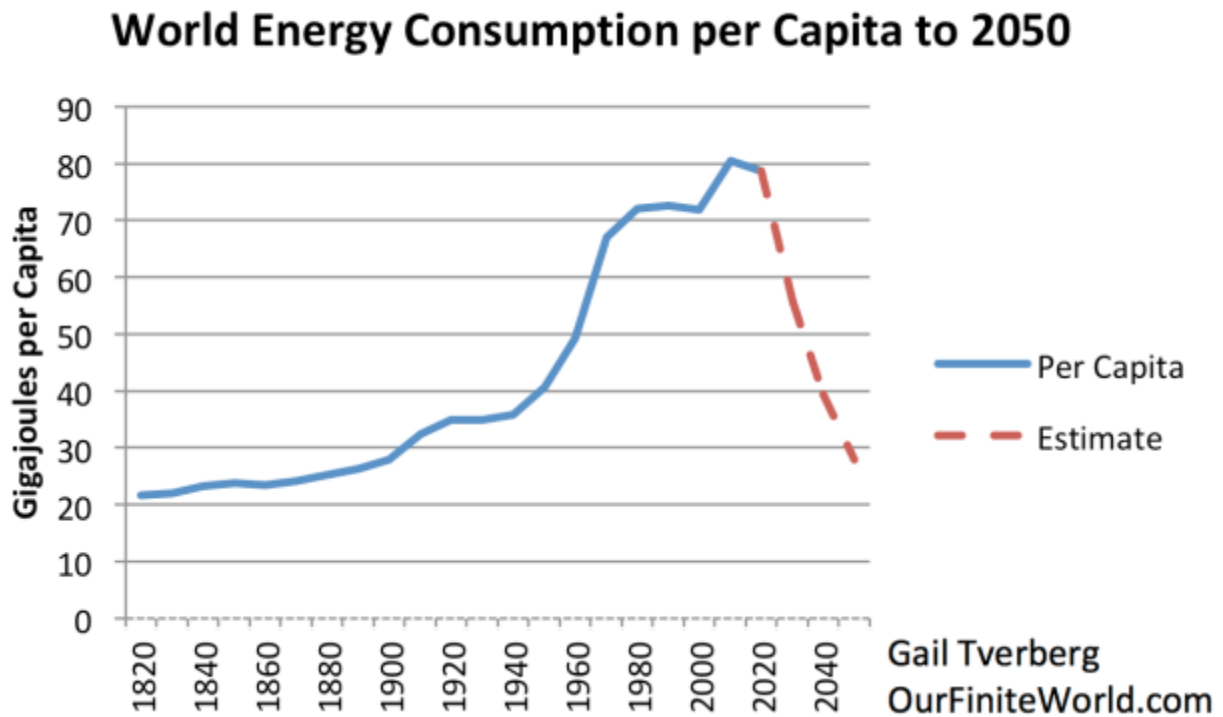


Figure 2. Montants indiqués dans la figure 1, divisés par les estimations de la population par Angus Maddison pour les premières années et par les estimations de la population des Nations Unies pour les années jusqu'en 2020. On estime que la population future diminuera deux fois moins vite que l'approvisionnement en énergie dans la figure 1. **La population mondiale tombe à 2,8 milliards d'ici 2050.**

Qu'est-ce qui nous attend en 2021 ?

À bien des égards, il est bon que nous ne sachions pas vraiment ce qui nous attend en 2021. Tous les aspects de la production du PIB nécessitent une consommation d'énergie. Une baisse considérable de la consommation d'énergie entraînera probablement des perturbations de l'économie mondiale de différents types pendant de nombreuses années. Si la situation risque d'être mauvaise, beaucoup d'entre nous ne veulent pas vraiment savoir à quel point elle est mauvaise.

Nous savons que de nombreuses civilisations ont été confrontées au même problème que le monde actuel. On l'appelle généralement "Effondrement" ou "Dépassement et effondrement". Le problème est que la population devient trop importante pour la base de ressources. Dans le même temps, les ressources disponibles peuvent se dégrader (les sols s'érodent ou perdent leur fertilité, les mines s'épuisent, les combustibles fossiles deviennent plus difficiles à extraire). Finalement, l'économie est tellement affaiblie que toute perturbation mineure - attaque d'une armée extérieure, ou changement des conditions météorologiques, ou maladie transmissible qui augmente un peu le taux de mortalité - menace de faire tomber tout le système. **Je considère que notre problème économique actuel est bien plus un problème énergétique qu'un problème COVID-19.**

Nous savons que lorsque les civilisations précédentes se sont effondrées, la chute a eu tendance à ne pas se produire d'un seul coup. D'après une analyse de Peter Turchin et Sergey Nefedov dans leur livre "Secular Cycles", les économies ont eu tendance à connaître d'abord une période de stagflation, pendant peut-être 40 ou 50 ans. D'une certaine manière, l'économie actuelle est en période de stagflation depuis les années 1970, lorsqu'il est apparu que le pétrole devenait plus difficile à extraire. Pour dissimuler le problème, des dettes croissantes ont été émises à des taux d'intérêt de plus en plus bas.

Selon Turchin et Nefedov, la phase de stagflation finit par entrer dans une période de "crise" plus grave, marquée par des gouvernements renversés, des défauts de paiement de la dette et une baisse de la population. Dans les exemples analysés par Turchin et Nefedov, cette partie du cycle de crise a duré entre 20 et 50 ans. Il me semble que l'économie mondiale a atteint le début de la période de crise en 2020, lorsque les mesures de verrouillage prises en réponse au nouveau coronavirus ont encore fait chuter l'économie mondiale affaiblie.

Les exemples examinés par Turchin et Nefedov se sont produits dans la période précédant l'utilisation généralisée des combustibles fossiles. **Il se peut très bien que l'effondrement actuel se produise plus rapidement que ceux du passé, en raison de la dépendance à l'égard des lignes d'approvisionnement internationales et d'un système bancaire international. L'économie mondiale est également très dépendante de l'électricité, ce qui pourrait ne pas durer.** Ainsi, il semble y avoir une chance que la phase de crise dure moins longtemps que 20 à 50 ans. Mais elle ne durera probablement pas seulement un an ou deux. On peut s'attendre à ce que l'économie s'effondre, mais un peu lentement. Les grandes questions sont : "à quel point ?" Certaines parties peuvent-elles continuer pendant des années, tandis que d'autres disparaissent rapidement ?"

Quelques éléments à prévoir en 2021 (et au-delà)

[1] D'autres gouvernements renversés et des tentatives de renversement de gouvernements.

Avec l'augmentation des disparités salariales, il y a de plus en plus de travailleurs mécontents dans la partie inférieure de la distribution des salaires. Dans le même temps, il est probable qu'il y ait des personnes mécontentes de la nécessité de prélever des impôts élevés pour essayer de résoudre les problèmes des personnes en bas de l'échelle des salaires. L'un ou l'autre de ces groupes peut tenter de renverser son gouvernement si la manière dont celui-ci traite les problèmes actuels ne lui plaît pas.

[2] Davantage de défauts de paiement.

Pendant la période de stagflation que l'économie mondiale a traversée, de plus en plus de dettes ont été ajoutées à des taux d'intérêt toujours plus bas. Une grande partie de cet énorme endettement concerne des biens qui ne sont plus très utiles (avions sans passagers, immeubles de bureaux qui ne sont plus nécessaires parce que les gens travaillent maintenant à la maison, restaurants sans assez de clients, usines sans assez de commandes). Les gouvernements tenteront d'éviter les défauts de paiement aussi longtemps que possible, mais en fin de compte, c'est le caractère déraisonnable de cette situation qui prévaudra. On peut s'attendre à ce que l'impact des défaillances touche de nombreux secteurs de l'économie, notamment les banques, les compagnies d'assurance et les régimes de retraite.

[3] Les progrès dans la lutte contre COVID-19 ont été extrêmement lents.

Il semble y avoir une grande chance que COVID-19 soit fabriqué en laboratoire. En fait, les nombreuses variantes de COVID-19 peuvent également être fabriquées en laboratoire. Les chercheurs du monde entier étudient le "gain de fonction" des virus depuis plus de 20 ans, ce qui leur permet de "bidouiller" les virus de la manière qu'ils souhaitent. Il semble qu'il existe aujourd'hui plusieurs variantes du virus original. Un chercheur suicidaire/homicide pourrait décider d'"éliminer" autant de personnes que possible, en créant une autre variante de COVID-19.

Pour aggraver les choses, l'immunité aux coronavirus en général ne semble pas durer très longtemps. Selon un article d'octobre 2020, une étude de 35 ans laisse entendre que l'immunité aux coronavirus ne dure pas longtemps. En analysant d'autres coronavirus, elle a conclu que l'immunité a tendance à disparaître assez rapidement, entraînant un cycle annuel de maladies telles que les rhumes. **Il semble y avoir une forte probabilité que le COVID-19 revienne chaque année. Si les vaccins génèrent un schéma d'immunité similaire, nous serons**

confrontés à un problème de besoin de nouveaux vaccins, chaque année, comme c'est le cas pour la grippe.

[4] Des réductions dans de nombreux domaines de l'éducation.

De nombreuses personnes qui obtiennent des diplômes supérieurs estiment que le temps et les dépenses n'ont pas été suffisamment récompensés par la suite. Dans le même temps, les universités constatent qu'il n'existe pas beaucoup de subventions pour soutenir le corps enseignant, en dehors des domaines STEM (science, technologie, ingénierie ou mathématiques). Face à cette combinaison de problèmes, les universités dont les budgets sont limités prennent la décision financière de réduire ou d'éliminer les programmes qui suscitent peu d'intérêt de la part des étudiants et qui ne bénéficient d'aucun financement extérieur.

En même temps, si les districts scolaires locaux se trouvent à court de fonds, ils peuvent choisir d'utiliser l'enseignement à distance, simplement pour faire des économies. Ce type de réduction pourrait toucher les élèves des écoles primaires, en particulier dans les régions pauvres.

[5] Perte croissante des échelons supérieurs du gouvernement.

Il faut de l'argent et de l'énergie pour soutenir les autres niveaux de gouvernement. Le Royaume-Uni est maintenant complètement sorti de l'Union européenne. Nous pouvons nous attendre à d'autres changements de ce type. Le Royaume-Uni pourrait se dissoudre dans des régions plus petites. D'autres parties de l'UE pourraient partir. Ce problème pourrait toucher de nombreux pays dans le monde, comme la Chine ou les pays du Moyen-Orient.

[6] Moins de mondialisation, plus de concurrence entre les pays.

Chaque pays est confronté au problème du manque d'emplois bien rémunérés. Il s'agit en fait d'un problème lié à l'énergie. Au lieu de coopérer, les pays auront tendance à se faire de plus en plus concurrence, dans l'espoir que leur pays puisse d'une manière ou d'une autre obtenir une plus grande part des emplois les mieux rémunérés. Les tarifs continueront à être populaires.

[7] Davantage de rayons vides dans les magasins.

En 2020, nous avons découvert que les lignes d'approvisionnement peuvent se rompre, rendant impossible l'achat des produits qu'une personne attend. En fait, de nouvelles règles gouvernementales peuvent avoir le même impact, par exemple, si un pays interdit de se rendre sur son territoire. Nous devrions en attendre davantage en 2021, et dans les années à venir.

[8] Davantage de pannes électriques, en particulier dans les endroits où la dépendance à l'égard du vent et du soleil intermittents pour l'électricité est élevée.

Dans la plupart des endroits du monde, les produits pétroliers étaient disponibles, historiquement, avant l'électricité. Sur la route, nous devrions nous attendre à voir l'inverse de cette tendance : **L'électricité disparaîtra d'abord parce qu'il est plus difficile de maintenir un approvisionnement constant.** Le pétrole sera disponible, au moins aussi longtemps que l'électricité.

Il existe une croyance populaire selon laquelle nous allons "manquer de pétrole", et que l'électricité renouvelable peut être une solution. Je ne pense pas que l'électricité intermittente puisse être une solution pour quoi que ce soit. Elle fonctionne mal. Tout au plus, elle agit comme un prolongement temporaire de l'électricité fournie par les combustibles fossiles.

[9] Hyperinflation possible, car les pays s'endettent de plus en plus et ne se font plus

confiance.

Je dis souvent que je m'attends à ce que les prix du pétrole et de l'énergie restent bas, mais cela ne tient pas vraiment si de nombreux pays dans le monde émettent de plus en plus de dettes publiques pour essayer d'empêcher les entreprises de faire faillite, les dettes de ne pas être remboursées et les prix des marchés boursiers de gonfler. Il y a un risque que tous les prix gonflent et que les vendeurs de produits n'acceptent plus la monnaie hypergonflée que les pays du monde entier essaient de fournir.

Ma crainte est que le commerce international s'effondre dans une large mesure, car l'hyperinflation de toutes les monnaies devient un problème. La hausse des prix du pétrole et des autres produits énergétiques n'entraînera pas vraiment une augmentation de la production, car les prix de tous les biens et services gonfleront en même temps ; les producteurs de combustibles fossiles ne tireront aucun avantage particulier de ces prix plus élevés.

Si une perte importante de commerce se produit, il y aura encore plus de rayons vides parce qu'il y a très peu de choses qu'un pays peut faire par lui-même. Sans marchandises adéquates, la perte de population peut être très élevée.

[10] Nouvelles façons pour les pays d'essayer de se battre entre eux.

Lorsqu'il n'y a pas assez de ressources pour se déplacer, historiquement, des guerres ont été menées. Je m'attends à ce que les guerres se poursuivent, mais les approches seront "différentes" de celles du passé. Elles peuvent impliquer des droits de douane sur les marchandises importées. Elles peuvent impliquer l'utilisation de virus fabriqués en laboratoire. Elles peuvent consister à attaquer l'internet d'un autre pays ou son système de distribution électrique. Il se peut qu'il n'y ait pas de guerre officiellement déclarée. Des choses étranges peuvent simplement se produire que personne ne comprend, sans que l'on se rende compte que le pays est attaqué.

Conclusion

Il semble que nous nous dirigeons vers des eaux très agitées dans les années à venir, y compris en 2021. Notre véritable problème est un problème énergétique pour lequel nous n'avons pas de solution.

▲ RETOUR ▲

1000 MILLIARDS (PAS DE MILLE SABORDS)

13 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Les grandes [entreprises pharmaceutiques](#) ont distribuées 1000 milliards de profits en 20 ans. Ce qui permet de voir pourquoi la médecine cubaine coûte 1000 \$ par habitant chaque année, et la médecine USA 10 000. Pour un résultat meilleur à Cuba qu'aux USA.

Tout le monde comprend qu'un trublion qui vient s'immiscer dans le ronron des affaires est à éliminer. Sans compter, bien entendu, qu'entre milliardaires, on se soutient.

[Le daraprim](#), scandale de 2016, avait vu son prix passer de 13.5 \$ à 750 \$ le comprimé, sans qu'aucun investissement n'ait été fait, alors que son générique indien coûte de 0.05 \$ à 0.1 \$ le comprimé, en France, il coûte 12.94 euros les 20, soit 60 centimes l'unité.

Le gueux, par l'intermédiaire des assurances sociales, mutuelles ou sécurité social, est seulement invité à payer l'addition et à ne pas voter n'importe quoi, le monde actuel étant génial.

On pourrait penser, quand même, que le prix du daraprim en France, est quand même, vu le coût de fabrication, très, très élevé...

[La chasse aux sorcières](#) aux USA continue. Ron Paul vient d'être banni. Il faut dire qu'il avait exagéré. Exiger le retrait des troupes de l'étranger, la fin des guerres impériales et l'audit des réserves d'or de fort Knox, c'est du nazisme assuré.

Comme visiblement, les milliardaires en basket sont très, très, très cons et qu'ils n'ont aucune culture, ils ne comprennent pas qu'un média peut être totalement contre productif. Rappelons nous de la première élection présidentielle en France, celle de 1848, où Louis Napoléon Bonaparte eût contre lui la totalité de la presse. Un autre homme aussi, se fit tailler un costard par la presse. C'était en 1917, Pétain gagnât sans doute sa popularité par les attaques de presse. Celles-ci disaient que ses contre-offensives à objectifs limités (seconde bataille de Verdun et bataille de la Malmaison) allaient "ruiner le pays", parce que menées sous un déluge de feu. Le simple soldat, lui, constatât que les pertes en vies humaines avaient été minimales, et celles de l'adversaire, très grandes. Grâce à cette malveillance, Pétain vit sa réputation de chef soucieux du sang de ses soldats, magnifiée.

Sans doute, [les réseaux sociaux Gafam](#) ont ils mis eux mêmes la tête sur la guillotine et actionné le mécanisme eux mêmes. Rien qu'un tweet de Donald, avec ses 88 millions d'abonnés, déclenchait une foule de consultations. Et il était loin d'être avare, question tweet.

Mais on peut noter que pour une fois, [Navalny](#) ne dit pas de conneries. *"Ne me dites pas que Trump a été banni pour avoir enfreint les règlements de Twitter. Je reçois des menaces de mort tous les jours depuis des années et Twitter ne l'interdit à personne "*, a écrit celui-ci dans un tweet. Je sens qu'il va être classé comme nazi vite fait, çui-là.

Certains disent que Zuckerberg a autant de pouvoirs que le Pape en 450. De fait, en 450 et pour plus de 1000 ans, le Pape n'était que le souverain tremblant d'un état timbre poste, combattant des nués de féodaux locaux, plus souvent que prêchant la bonne parole. Et qu'un certains nombres de papes ont été empoisonnés, bastonnés, exécutés, déposés, etc... Sans compter une élection qui était loin d'être de tout repos, et qui devait être achetée à grands coups de prébendes...

Et ils n'ont pas compris, non plus qu'en valant des centaines de milliards de dollars, ils étaient aussi des proies très dodues pour des états désargentés. Zuckerberg et Dorsey d'ailleurs, cracheraient très vite, en même temps que leurs dents, leurs numéros de comptes en Suisse, aux Bahamas et dans le Delaware. Voir la technique MBS (Mohamed Ben Salmane) pour renflouer le budget séoudien, avec l'argent mal acquis des milliardaires de ce pays.

Et les employés de la sili-conne vallée, [qui fichent le camp](#) :

*« Je dirais que la moitié de Silicon Valley est à la recherche d'un emploi. Je ne plaisante pas. Ce sont des milliers de personnes. La panique dans la vallée ! Nous allons embaucher des citoyens américains... »
"Les GAFAM, pour leur domaine mais avec un formidable effet d'entraînement sur la "nef des fous" des démocrates du Congrès et des wokenistes, ont mis en marche une terrifiante machine infernale, du type "le roi est nu" en mode nucléaire. L'épouvantail va s'avérer épouvantable, simulacre trop hâtivement recousu, le dictateur-bidon pointant son visage imberbe sous l'humaniste transhumaniste de la communication globale."*

Ils vont sans doute découvrir avec horreur que leur fond de commerce est finalement, une coquille vide, aussi vide que le transport aérien en terme de finalité. L'Idaho vient de bloquer l'accès à touitteur et face-de-bouc. L'Idaho est petit et peu significatif. Mais peut être [le début d'un mouvement](#).

"En attendant, l'impression monétaire se poursuivra jusqu'à ce que ça craque. Il est difficile de blâmer les Washingtoniens pour leur folle impression de monnaie ; quand la vie vous donne une presse à imprimer, vous

imprimez des citrons (ou quelque chose comme ça). Maintenant que les deux tiers des dépenses du gouvernement américain sont financées ainsi, beaucoup de gens commencent à dire « ça ne sera plus très long maintenant », alors que la question « combien de temps » reste toujours aussi inutile dans l'air froid de l'hiver. Mais si vous roulez et que le panneau routier indique « La route se termine, la falaise est devant vous », de quelles informations supplémentaires avez-vous besoin pour décider si vous devez freiner ou accélérer ?"

Visiblement, la plupart des "décideurs", ont décidé d'accélérer. Être riche ne donne pas l'intelligence, apparemment.

▲ RETOUR ▲

SECTION ÉCONOMIE



Covid-19: 30% des Restaurants menacés de faillite !

Publié le 14 janvier 2021 à 15:30:43 / 2 commentaires / 37 vues

Avec la crise de la Covid-19, beaucoup de bars et restaurants pourraient fermés définitivement. 30% des établissements doivent faire face à des pertes énormes, même si... Lire la suite



Angleterre: 250 000 faillites en vue, l'économie va aller « plus mal » !

Publié le 14 janvier 2021 à 11:30:35 / 2 commentaires / 174 vues

Au moins 250.000 PME risquent la faillite en Angleterre en 2021 sans aides supplémentaires, selon une étude lundi, le ministre des Finances Rishi Sunak avertissant que... Lire la suite



WARNING: Une fois la prochaine crise déclenchée, aucune banque ne pourra rembourser ses déposants

Publié le 14 janvier 2021 à 08:00:38 / 1 commentaire / 470 vues

Lors d'une opération financière, le risque de contrepartie constitue le risque auquel s'expose un investisseur en cas de défaillance de sa... Lire la suite



Gregory Mannarino: « Ce peuple à qui l'on ment et qu'on abreuve de conneries, finira par devenir esclave de l'endettement créé par la FED ! »

Publié le 13 janvier 2021 à 23:15:06 / 2 commentaires / 248 vues

Gregory Mannarino: « Bonsoir les amis, nous sommes le mercredi 13 janvier 2021, et commençons par les crypto-monnaies et le Bitcoin en particulier, et vous avez vu que... Lire la suite



Confiscation de l'épargne proche ? Jérôme Béglé (Le Point), BALANCE une BOMBE ! « Cette question va se poser âprement dans les mois à venir... »

Publié le 13 janvier 2021 à 21:56:15 / 11 commentaires / 2 311 vues

Confiscation de l'épargne proche ? Jérôme Béglé, directeur adjoint de la rédaction du Point, balance une BOMBE ! « Cette question va se poser

âprement dans les... Lire la suite



Craig Hemke: « Tout le système financier va s'effondrer ! En imprimant à outrance, la Fed fera s'envoler les cours de l'or et de l'argent ! »

Publié le 13 janvier 2021 à 19:37:10 / 0 commentaire / 426 vues

Il y a un an déjà et à peu près à la même époque, Craig Hemke, l'analyste de marché et expert en métaux précieux avait prédit que la Fed aurait eu un rôle

dans... Lire la suite



USA: C'est absolument dégueulasse !! Tandis que 200 millions d'américains vivent dans la grande précarité, 655 ultra-riches se partagent 4 000 milliards \$! (près de 2 fois le PIB de la France)

Publié le 13 janvier 2021 à 18:52:26 / 4 commentaires / 491 vues

La pandémie n'a fait qu'accentuer le fossé qui existe entre les ultra-riches et le reste de la population, et ce, de manière exubérante. Il faut dire que grâce aux... Lire la suite



Italie: La pauvreté augmente ! Des files d'attente interminables devant les banques alimentaires

Publié le 13 janvier 2021 à 17:00:16 / 2 commentaires / 587 vues

Italie: La pauvreté augmente ! Des files d'attente interminables devant les banques alimentaires Italie: 700 000 enfants en difficulté alimentaire en raison de la... Lire la suite

"655 personnes ont une richesse de 4 000 milliards de dollars. 200 millions ne peuvent pas couvrir une dépense de 1 000 dollars".

par Michael Snyder le 12 janvier 2021



La pandémie de COVID a creusé le fossé entre les ultra-riches et le reste d'entre nous comme jamais auparavant. Grâce aux politiques hyperinflationnistes de la Réserve fédérale et de nos politiciens à Washington, les cours des actions ont atteint des sommets sans précédent au cours des derniers mois. Cela a poussé la richesse des plus riches à des sommets vertigineux, mais pour le reste du pays, 2020 a été un cauchemar sans fin. Comme je l'ai déjà dit, une enquête a révélé que 2020 était un "désastre financier personnel" pour 55 % des Américains. Plus de 110 000 restaurants ont fermé définitivement l'année dernière, les Américains ont déposé plus de 70 millions de demandes d'allocations de chômage, et des dizaines de millions risquent d'être expulsés en 2021. Mais même si nous sommes enlisés dans la pire récession économique depuis la Grande Dépression des années 1930, ceux qui se trouvent au sommet de la pyramide économique rient jusqu'à la banque.

Plus tôt dans la journée, je suis tombé sur un tweet de Sven Heinrich qui m'a vraiment touché...

655 personnes ont une richesse de 4 billions de dollars.

200 millions ne peuvent pas couvrir une dépense de 1 000 dollars.

Je n'ai certainement aucun problème à ce que les gens s'enrichissent en travaillant extrêmement dur et en faisant de la société un meilleur endroit dans le processus.

Mais la plupart des gens au sommet de la pyramide économique n'ont augmenté leur richesse qu'en 2020 parce que les pouvoirs qui ont été décidés à ouvrir les tuyaux d'incendie et à faire pleuvoir des sommes d'argent obscènes sur eux.

Ce n'est pas juste.

En raison des politiques profondément défectueuses qui ont été mises en œuvre à cause de la pandémie de COVID, l'écart entre "les gains en actifs financiers et la santé de l'économie" a été le plus important jamais enregistré l'année dernière...

Mais alors que les indices boursiers ont connu un énorme rebond par rapport aux creux observés en mars, lorsque la pandémie a frappé pour la première fois, l'écart entre les riches et les pauvres a prolongé une tendance déjà croissante jusqu'à des proportions historiques.

Un rapport publié vendredi par BofA Global Research note qu'une mesure de l'écart entre les gains des actifs financiers et la santé de l'économie a atteint un record de 6,3X en 2020.

Mes lecteurs habituels en ont probablement assez de m'entendre dire que le marché boursier s'est complètement dissocié de la réalité économique, et nous avons maintenant un chiffre précis qui confirme ce que je dis depuis le début.

Au moment où j'écris cet article, le Dow se situe juste au-dessus de 31 000, et c'est tout à fait absurde.

Si le Dow tombait à 15 000, il serait encore surévalué.

Entre-temps, une toute nouvelle enquête a découvert que seulement 39% de tous les Américains "seraient en mesure de couvrir une dépense inattendue de 1000 \$"...

Seulement 39% des Américains seraient en mesure de couvrir une dépense inattendue de 1000 dollars, selon un nouveau rapport de Bankrate.com.

C'est une baisse par rapport à 2020, où 41 % des gens disaient pouvoir couvrir un coût de 1 000 dollars avec leurs économies.

Si seulement 39 % des Américains ont actuellement assez d'argent pour une telle dépense inattendue, cela signifie que 61 % des Américains n'en ont pas.

Selon Google, la population actuelle des États-Unis est de 328 millions d'habitants, et 61 % de ces 328 millions représentent un peu plus de 200 millions de personnes.

C'est donc de là que Sven Heinrich a tiré ce chiffre.

200 millions d'entre nous ont si peu d'argent qu'ils arrivent à peine à survivre de mois en mois.

Et selon l'un des dirigeants de Walmart, beaucoup de leurs clients ne s'attendent pas à "une quelconque reprise rapide"...

Janey Whiteside, directrice de la clientèle de Walmart, a déclaré mardi que beaucoup de ses clients ne s'attendent pas à ce que l'économie se remette rapidement de la pandémie de coronavirus.

Près de la moitié des clients interrogés en novembre ont dit à Walmart qu'ils étaient inquiets de la santé actuelle de l'économie, a-t-elle déclaré lors de la conférence virtuelle de la National Retail Federation. Elle a ajouté que 40 % d'entre eux ont déclaré ne pas s'attendre à "une reprise rapide".

Malheureusement, ceux qui sont pessimistes quant à la façon dont l'économie américaine se comportera en 2021 sont en plein dans le mille.

Ce sera une année très douloureuse.

Bien sûr, les consommateurs ne sont pas les seuls à s'inquiéter pour l'année à venir. L'optimisme des petites entreprises est également en baisse...

Un indicateur populaire de la confiance des petites entreprises américaines a atteint en décembre son niveau le plus bas depuis sept mois, alors que des mesures de verrouillage plus strictes et une augmentation du nombre de cas quotidiens réduisent l'activité économique.

L'indice d'optimisme des petites entreprises de la Fédération nationale des entreprises indépendantes a chuté de 5,5 points le mois dernier pour atteindre 95,9, selon un communiqué publié mardi. Ce résultat est inférieur à la moyenne de l'indice depuis 1978, qui est de 98, et représente le niveau le plus bas depuis mai. Les économistes interrogés par Bloomberg s'attendaient à ce que l'indice chute légèrement à 100,2.

Les Américains ont généralement tendance à être assez optimistes quant à l'avenir, mais pour ce qui est de l'avenir, il n'y a tout simplement aucune raison d'être optimiste quant à l'économie américaine en 2021.

La pandémie de COVID continue de s'aggraver, de nouveaux verrous ont été instaurés dans tout le pays, notre gouvernement fédéral est dans un état de chaos et il y aura inévitablement plus d'émeutes, de pillages et de troubles civils dans les mois à venir.

En outre, il y aura sans aucun doute d'autres surprises inattendues que la plupart des gens n'anticipent pas.

Avant de conclure cet article, il y a encore une chose que je voulais mentionner. Un programmeur de San Francisco, Stefan Thomas, est l'heureux propriétaire de 7 002 Bitcoin, mais il ne peut pas accéder à sa fortune parce qu'il a oublié le mot de passe, et il ne lui reste que deux essais avant d'être définitivement bloqué...

Prenez Stefan Thomas, un programmeur de San Francisco, qui a déclaré au New York Times qu'il avait 7

002 bitcoins cachés - d'une valeur actuelle d'environ 236 millions de dollars, soit près d'un quart de milliard de dollars - mais qu'il ne savait pas comment y accéder et ne pouvait que deviner deux autres mots de passe avant d'être enfermé à jamais.

Même en mettant de côté les perspectives à long terme de la cryptographie, le message clé de ces histoires d'horreur est que la prise en main des finances numériques est un risque énorme si vous ne pouvez pas gérer vos mots de passe.

Pouvez-vous imaginer ce que vous ressentiriez si cela vous arrivait ?

Malheureusement, on pourrait dire que la même chose est en train d'arriver à la nation dans son ensemble.

L'Amérique a "oublié le mot de passe" de ce qui a fait sa grandeur et nous sommes à court de chances.

Espérons que nous nous réveillerons avant qu'il ne soit trop tard, car le temps n'est pas de notre côté à ce stade.

▲ RETOUR ▲

« Italie, 158 % de dettes sur PIB ! »

par [Charles Sannat](#) | 14 Jan 2021



R.I.P. Italie

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Dans cet article de l'AFP que l'on peut retrouver sur le site [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici, nous apprenons au détour du blabla concernant les désaccords politiques italiens sur leur propre plan de relance quelques perles économiques qui méritent d'être relevées et pointées du doigt !

L'Italie adopte un plan de relance mais le gouvernement risque d'imploser

C'est le titre de l'AFP au sujet de ce qui se passe chez nos amis transalpins.

Figurez-vous que les partis politiques de la botte ne seraient pas d'accord entre eux, ce qui est tout de même une constante historique depuis 1945 où tous les 6 mois ou presque l'Italie change de gouvernement.

Nous en sommes donc au stade où le gouvernement italien vient d'adopter un plan de relance de 222,9 milliards d'euros pour remettre à flot une économie mise à mal par la pandémie de coronavirus.

Vous remarquerez au passage que le plan de relance français n'est « que » de 100 milliards d'euros.

Si tout le monde, non pas tout le monde, disons si certains se sont demandés où nous allions trouver les 100 milliards, il est raisonnable de se poser également la question pour l'Italie.

Et la réponse d'un côté comme de l'autre des Alpes est la même... sur les marchés !

France comme Italie nous allons emprunter de l'argent que nous n'avons pas, pour relancer des économies que nous continuons à maintenir fermées... ce qui est un tantinet contradictoire.

Espérer des effets d'un plan de relance lorsque la crise sanitaire et les restrictions de circulation ne sont pas terminées me laisse assez pantois, mais tout dans cette crise peut nous laisser pantois !

Avec ce qu'il se passe et c'est l'autre information très importante, l'Italie va se retrouver au moins avec 158 % de dette sur PIB, juste derrière la Grèce !

« Et le plan de relance risque d'alourdir la dette colossale de Rome, qui devrait atteindre 158 % du PIB, le deuxième ratio plus élevé dans la zone euro derrière Athènes »...

La France à 120 %, l'Italie à 158%, l'Allemagne, elle, à 75%, la Grèce, n'en parlons pas.

Si la Grèce était sauvable, parce que son PIB est faible eu égard à la taille de celui de la zone euro, il n'en est pas de même de l'Italie.

Avec de telles divergences, les problèmes politiques ne resteront pas encore très longtemps uniquement cantonnés à la classe politique italienne. Cela va devenir un sujet européen, et il n'est pas dit que l'Allemagne accepte sans contreparties, très difficiles socialement à supporter, de payer sans fin pour toutes les cigales européennes du sud, France incluse.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Les fournisseurs des restaurants et hôtels appellent au secours !

Évidemment, lorsque les restaurants sont fermés ou les hôtels qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, c'est assez visible pour tous les clients que nous sommes de ces établissements. Mais l'on oublie très facilement tout l'écosystème du secteur appelé CHR pour café hôtel restaurants, ces « métiers de l'ombre », où l'on retrouve tous les fournisseurs des hôtels et restaurants, et ces fournisseurs crient à l'aide !

C'est le cas par exemple des grossistes en boissons qui sont ravagés eux aussi par la pandémie de Covid-19, et veulent bénéficier des mêmes aides que les cafés, restaurants et hôtels, car leurs pertes sont de même ampleur et l'horizon reste sombre...

Dans cet article l'AFP prend l'exemple de cette dame, « Anne St Léger qui a repris en 2017 Serfi, une PME basée à Nice qui depuis 30 ans, fournit aux hôtels l'équipement (mobilier, literie, salles de bain...) et l'ingénierie technique pour les rénovations. L'entreprise familiale emploie 50 salariés, compte 3 500 clients et réalise 10 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel.

« Nous étions en très forte croissance : nous allions faire 13 millions d'euros en 2020, mais nous n'avons travaillé que deux mois et demi. Ça me désole : on est cassé dans notre développement », explique-t-elle à l'AFP.

Pour le moment en dehors des CHR qui ont accès au fonds de solidarité, les fournisseurs, eux, ne peuvent obtenir que des aides très marginales. D'ailleurs le ministre de l'économie Bruno Le Maire devrait faire des annonces imminentes pour sauver la filière.

C'est une bonne idée, qui risque d'arriver un peu tardivement, tout en sachant qu'aujourd'hui, personne n'a encore de visibilité sur la réouverture des établissements qui drainent derrière eux, des activités de toutes sortes.

Charles SANNAT Source AFP via [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

Assurance chômage à géométrie variable !

C'est une note publiée mardi 12 janvier, par le Conseil d'analyse économique (CAE) qui recommande de remettre à plat le système de l'assurance-chômage, jugé « inefficace » qui vient de mettre le feu aux poudres sociales et qui provoque un tollé auprès des syndicats !

Et pour cause, le rapport remet profondément tout en cause !

Tout d'abord il pointe le fait que la France est le « seul pays dont les règles de l'assurance chômage sont en principe fixées par les partenaires sociaux ». « Cette organisation spécifique de l'assurance-chômage « est inefficace, car elle ne permet pas de véritable coordination entre les paramètres de l'assurance-chômage et l'ensemble des prestations sociales, des prélèvements obligatoires et des politiques d'emploi » décidés par l'Etat.

Ce qui n'est objectivement pas faux.

L'indemnisation liée à la croissance ?

« Le CAE déplore un fonctionnement qui contribue à rendre le régime « légèrement » plus généreux « en période de chômage faible que de chômage élevé », alors qu'il faudrait faire l'inverse. Autrement dit, il faudrait que l'indemnisation des demandeurs d'emploi soit plus importante quand la croissance baisse et resserrer la voilure lors des reprises, « comme (le font) le Canada ou les Etats-Unis« .

Le CAE recommande ainsi d'ajuster les paramètres « en fonction d'indicateurs de l'activité économique », l'idée étant de moduler la « durée d'indemnisation » et les conditions pour avoir droit à une allocation, selon l'état du marché du travail.

Là encore ce n'est pas faux et cette réforme pourrait être très pertinente.

Encore faudrait-il qu'elle permette soit plus de justice sociale, soit une baisse des charges conséquentes.

La réalité c'est que réforme après réforme, c'est toujours la même chose.

Il y a plus de pression fiscale, et un service rendu en nette diminution.

Au bout du compte la population perd sur tous les tableaux, et l'on se pose l'éternelle question... Mais on passe le pognon ?

▲ RETOUR ▲



L'une des plus grandes bêtises économiques de l'histoire

Jim Rickards 11 janvier 2021



L'économie américaine a perdu 140 000 emplois en décembre. Seuls 55 % environ des emplois perdus en mars et avril ont été récupérés. C'est un chiffre significatif.

Les Américains et les autres personnes dans le monde qui gagnent leur vie en tant que chauffeurs de bus, barmans, serveurs, coiffeurs et vendeurs dans les boutiques, parmi des milliers d'autres emplois, représentent 50 % de tous les emplois et 45 % du produit intérieur brut américain.

C'est la partie de l'économie qui est touchée par les fermetures. Ils sont en train d'être détruits.

Lorsque la pandémie sera passée, et que nous serons en mesure de revenir sur cette expérience sans crainte ni parti pris politique, il sera clair que les fermetures ont été l'une des plus grandes gaffes économiques de l'histoire. Les lock-out n'arrêtent pas la propagation du virus, mais ils détruisent l'économie. Ce n'est pas une simple question d'opinion ou de conjecture.

La pandémie a maintenant duré suffisamment longtemps pour que nous disposions de données comparatives solides provenant des 50 États américains et de nombreux pays du monde entier. Ces données couvrent les États et les pays qui ont essayé des mesures de confinement extrêmes, des mesures de confinement modérées ou des méthodes totalement volontaires qui n'impliquaient aucun confinement obligatoire.

Les résultats empiriques montrent que l'expérience de toutes ces juridictions était à peu près la même et que les lockdowns n'ont pas "contribué de manière significative" à sauver des vies. En fait, il existe d'autres preuves qui montrent que les lockdowns ont tué plus de personnes qu'ils n'en ont sauvé, en raison de suicides, de la toxicomanie, de l'alcoolisme, de la violence domestique et de la dépression.

Cette étude sur l'inefficacité des lockdowns a été réalisée par le Dr Jay Bhattacharya, professeur de médecine à l'université de Stanford, et ses collaborateurs. Un présentateur de télévision qui a interviewé le Dr Bhattacharya a déclaré : "La Californie a les mesures d'enfermement les plus strictes du pays et les cas y explosent absolument. Que suis-je censé tirer de l'utilité des mesures de confinement ?

Le fait est que les mesures de confinement n'arrêtent pas la propagation du virus, mais elles sont très efficaces pour détruire l'économie. J'ai traité de tout cela dans mon nouveau livre, The New Great Depression.

Les gens sont des êtres sociaux et n'aiment pas le confinement. Quelles que soient les règles, les gens s'y retrouveront. Et, avec ou sans respect strict, le virus va où il veut.

Je suis venu à la Maison Blanche à de nombreuses reprises pour des affaires officielles. Il est difficile d'imaginer un endroit plus verrouillé. Il y a plusieurs périmètres de sécurité, plusieurs entrées avant d'atteindre le bureau ovale et de nombreux agents de sécurité.

Pourtant, le Président et la Première Dame ont contracté le virus COVID-19 en octobre dernier, très probablement à la Maison Blanche elle-même. Comme je l'ai dit, le virus va où il veut. Si le verrouillage ne fonctionne pas, pourquoi les responsables de la santé publique et les fonctionnaires du gouvernement continuent-ils d'insister sur ce point ? **Il y a deux raisons.**

La première est que les épidémiologistes universitaires sont tout aussi déconnectés des Américains ordinaires que tout autre groupe d'élite. Ils sont assis dans leurs laboratoires et leurs bureaux en forme de tour d'ivoire et n'ont eu aucune difficulté à travailler depuis chez eux et à éviter les expositions de routine auxquelles les autres Américains sont confrontés. Ils n'ont pas perdu leur emploi ni vu leur entreprise détruite. Il est facile d'ordonner un confinement quand ce n'est pas vous qui avez perdu votre emploi ou votre entreprise.

L'autre raison est que les politiciens doivent être vus en train de faire quelque chose, même s'ils ne savent pas ce qu'ils font.

Tout le monde s'accorde à dire que le lavage des mains, la distanciation sociale et les masques dans les lieux bondés ont un sens. Mais cela ne suffit pas pour les politiciens. Ils veulent donner l'impression de "sauver la population", même s'ils ne font que détruire l'économie.

Si vous pensez que les fermetures ont été un désastre économique (c'est mon cas), alors préparez-vous à quelque chose de pire...

Deux des principaux conseillers en santé publique de la nouvelle administration Biden sont Ezekiel Emanuel du Center for American Progress et Michael Osterholm du Center for Infectious Disease Research and Policy de l'Université du Minnesota.

Emmanuel et Osterholm ont tous deux une longue expérience de l'appel au confinement en cas de pandémie. En juin, Ezekiel a déclaré : "Il faut que les gens soient chez eux, que les entreprises non essentielles soient fermées, que les bars et les restaurants d'intérieur soient fermés, que tout le monde porte un masque. Voilà ce que nous devons faire. ... Vous devez le faire à l'échelle nationale".

Il est clair que les fermetures ne fonctionnent pas. Les conseillers médicaux de Biden les réclament de toute façon.

Seule une élite déconnectée pourrait soutenir l'arrêt de l'économie et ne pas réaliser que vous détruiriez cette économie et les emplois qui vont avec.

Pendant ce temps, la pandémie donne au gouvernement la justification de restreindre les libertés civiles.

Par exemple, le Dr Fauci promeut actuellement l'idée que certaines institutions pourraient exiger que les individus reçoivent l'un des nouveaux vaccins au niveau de l'État (bien qu'il ne soit pas sûr que le gouvernement fédéral rende la vaccination obligatoire).

Voici comment cela pourrait fonctionner : Lorsque vous vous ferez vacciner, vous recevrez une sorte de certification qui pourrait être un code QR sur votre téléphone portable ou l'enregistrement dans une base de données contrôlée par le gouvernement central. Si vous souhaitez prendre l'avion, louer une voiture, envoyer

vos enfants à l'école ou effectuer d'autres activités quotidiennes, vous devrez présenter vos justificatifs d'enregistrement du vaccin.

Cette méthode est similaire au système de "crédit social" utilisé dans la Chine communiste pour faire respecter les définitions de bonne conduite du Parti communiste. Fauci envisage également des "passeports COVID-19" qui seraient exigés avant que certains types de voyages ne soient autorisés.

Ce que Fauci ne mentionne pas, c'est que les vaccins sont encore expérimentaux. Ils ont été approuvés par la FDA, mais cela a été fait en urgence et certaines réactions allergiques aiguës et même des décès ont été signalés parmi les personnes qui ont reçu les vaccins.

De plus, la plupart des Américains ne se rendent peut-être pas compte que les vaccins COVID-19 ne sont pas des vaccins traditionnels qui introduisent une maladie bénigne afin de construire des anticorps contre une maladie plus mortelle. Au lieu de cela, ces nouveaux vaccins fonctionnent grâce à des séquences d'ARN génétiquement modifiées.

Les effets à long terme d'une telle modification génétique ne sont pas clairs. Mais beaucoup d'élites et de bureaucrates semblent parfaitement d'accord pour utiliser des Américains sans méfiance comme cobayes. Aimeriez-vous en être un ?

Les nouvelles restrictions sont une raison de plus pour laquelle une nouvelle récession est en cours et pour laquelle toute reprise économique sera lente et faible.

Ni la politique monétaire ni la politique fiscale ne stimuleront efficacement l'économie.

La politique monétaire n'est pas une stimulation parce que l'argent frais va aux banques et que celles-ci le déposent simplement auprès de la Fed en tant que réserves excédentaires sur lesquelles elles perçoivent des intérêts. Si l'argent n'est pas prêté par les banques et dépensé par les consommateurs, il ne génère pas d'activité économique.

La politique budgétaire n'est pas une stimulation parce que le ratio dette/PIB des États-Unis dépasse maintenant 130 % et augmente rapidement. Des recherches approfondies montrent que lorsque le ratio dette/PIB est supérieur à 90 %, le multiplicateur des nouvelles dettes est inférieur à un. Cela signifie que nous sommes dans un piège à dette (en plus d'un piège à liquidité causé par la Fed).

Nous ne pouvons pas nous sortir d'un piège à liquidité par l'impression. Nous ne pouvons pas dépenser pour sortir d'un piège de la dette. La Fed et le Congrès peuvent essayer de stimuler l'économie, mais ils échoueront.

Ils ne feront que creuser un trou plus profond dans le pays pour en sortir.

▲ RETOUR ▲

L'autodestruction systémique

par Jeff Thomas Janvier 2021





Sous l'administration Obama, l'humoriste Bill Maher a tenté de tirer parti de la tendance toujours croissante du politiquement correct en évoquant avec dérision la possibilité de prendre le point de vue d'un "certain blanc".

Bien sûr, en tant que libéral proclamé, son but était de dire aux autres libéraux : "Les libéraux claquent ceux qui sont caucasiens, et je veux que vous sachiez que je suis un bon libéral, et que je suis de votre côté".

Dans les années qui ont suivi l'événement, il a continué de cette manière, mais lorsque le politiquement correct a pris feu, il a constaté que, loin d'aider sa carrière, sa tentative d'apaiser le public du PC a eu pour conséquence de le retourner contre lui.

Après tout, c'est un comédien, et les comédiens font appel à l'abstraction pour chatouiller la drôlerie. Les personnes politiquement correctes ont trouvé en lui une cible facile à écarter, décrivant certaines de ses blagues comme racistes et exigeant qu'il avoue son racisme et se soumette à la honte publique.

Plus il tentait d'éviter les excuses, plus il était fustigé. Il a finalement exercé des représailles, qualifiant le politiquement correct de "cancer du progressisme".

Cependant, lorsque nous tentons de faire plaisir à des groupes de personnes dont la raison d'être est de promouvoir fanatiquement des normes irrationnelles, nous nous engageons sur une pente glissante.

Aujourd'hui, cela n'est nulle part plus vrai que dans le système éducatif. Les établissements d'enseignement ont tendance à être des refuges pour les formateurs d'adultes qui ne savent pas bien gérer le monde des dollars et des centimes. Les universitaires ont la liberté d'imaginer des concepts utopiques sans jamais avoir à les mettre en œuvre et à déterminer ainsi s'ils peuvent réellement fonctionner. Plus précisément, ils sont en mesure d'enseigner ces concepts à des esprits jeunes, ouverts aux idées "nouvelles".

Malheureusement, les enseignants sont payés même si leurs concepts sont irréalisables.

Comme Thomas Sowell l'a déclaré à juste titre,

"Il est difficile d'imaginer une façon plus stupide ou plus dangereuse de prendre des décisions qu'en mettant ces décisions entre les mains de personnes qui ne paient pas le prix de leur erreur."

Mais que se passe-t-il lorsqu'un concept tel que le politiquement correct commence à s'imposer ? Est-ce qu'il perd rapidement sa popularité, comme une mauvaise blague ?

Non, bien au contraire. Il a tendance à se répandre comme une éruption cutanée. Après tout, il offre à ceux qui

n'ont pas excellé dans la vie une occasion de se surpasser immédiatement. Les accusations de sexisme, de fascisme et, plus généralement, de racisme sont faciles à évoquer dans n'importe quelle situation, et encore une fois, cela n'est nulle part plus vrai que dans les établissements d'enseignement supérieur.

Il n'est donc pas surprenant que les concepts dits "de réveil" soient bien accueillis et encouragés par les membres du corps professoral des écoles. Et même si ces concepts ne sont pas bien accueillis par l'administration de l'école, ils sont tolérés et les excentricités des étudiants sont encouragées afin de maintenir les inscriptions et les revenus.

Nous assistons donc à la création d'espaces sûrs, où personne ne peut dire quoi que ce soit qui puisse déranger les autres. Des placards à pleurs sont désormais prévus pour ceux qui ont du mal à faire face à un discours normal. La thérapie Play-Doh est mise en place.

Il devient difficile de distinguer les collègues des crèches.

Malheureusement, dans le cadre du marché, la dénonciation et l'humiliation - une version moderne du procès des sorcières de Salem - font également partie du firmament de l'éducation.

Plus l'école tente d'apaiser la foule, plus elle se retrouve dans une situation similaire à celle de M. Maher. La position apparemment avantageuse qui consiste à se plier au politiquement correct se retourne contre elle. Plaire aux étudiants ne fait qu'augmenter leurs exigences de façon répétée.

C'est une condition pour que la queue remue le chien et cela a maintenant atteint des proportions désastreuses dans une grande partie de l'ancien monde libre.

Il n'est pas surprenant que les facultés scolaires se joignent aux étudiants. Ayant autrefois inoculé aux étudiants des concepts politiquement corrects, elles assument souvent le rôle de leaders des étudiants contre l'administration même qui paie leurs salaires.

Dans une école américaine, plus d'une centaine de professeurs se sont organisés pour accuser l'école du principal problème de racisme systémique actuel.

Ils ont soumis huit pages de revendications à l'administration de l'école, y compris un assortiment de demandes "d'égalité", telles qu'une formation anti-biais forcée pour tout le personnel, des "déclarations antiracistes" publiques forcées de tout le personnel, de nouveaux cours sur la "libération des noirs", et l'élimination des cours dans lesquels les étudiants des minorités ont des scores inférieurs à ceux des blancs.

Il ne serait pas surprenant que l'administration serre les dents et se soumette à certaines de ces demandes pour démontrer son opposition au racisme.

Cependant, il y a beaucoup d'autres demandes, comme l'embauche de dizaines de nouveaux employés, y compris des psychologues spécialisés dans les questions psychologiques des minorités, un responsable des plaintes des étudiants noirs et douze responsables de la diversité à plein temps.

Ces mesures seraient non seulement coûteuses, mais il n'y aurait aucun moyen de récupérer les coûts, si ce n'est en augmentant une fois de plus les frais de scolarité.

Malheureusement, les demandes s'aggravent. On demande de rembourser la dette des étudiants et, pire encore, de réorienter la moitié des dons vers les écoles publiques de la ville de New York.

De telles demandes entraîneraient la faillite de l'école. Ces personnes ne comprennent-elles pas que de telles mesures feraient s'effondrer l'école, forçant sa fermeture ?

Eh bien, si, bien sûr, ils le comprennent. Le but n'est pas d'atteindre les objectifs fixés par les revendications, mais d'augmenter les demandes jusqu'à ce que l'institution craque et soit mise à genoux.

L'intention du politiquement correct n'est pas de corriger les iniquités de la vie mais de démolir ce qui existe dans une tentative d'auto-agrandissement et de pouvoir.

Il ne s'agit pas d'un appel à la "justice", mais d'une campagne pour la domination de ceux qui n'ont aucun sens réel de l'identité ou de l'accomplissement.

Pour ceux qui cherchent à apaiser la foule du PC, il n'y a pas de retour en arrière une fois qu'on a commencé. Cela est compris par ceux qui subissent des pressions pour se conformer aux demandes illogiques du PC ; même si c'est peu, il devient évident que le politiquement correct n'a pas de limite. Il devient un cri systémique d'autodestruction.

Historiquement, lorsqu'une nation atteint les dernières étapes de son déclin, les détenus prennent souvent le contrôle de l'asile.

Nous assistons à la renaissance de cette éventualité à l'époque actuelle.

Note de l'éditeur : Économiquement, politiquement et socialement, les Etats-Unis semblent s'engager sur une voie qui non seulement est incompatible avec les principes fondateurs du pays, mais qui s'accélère rapidement vers **un déclin sans limite.**

Dans les années à venir, il y aura probablement beaucoup moins de stabilité de quelque nature que ce soit.

▲ RETOUR ▲

Le bilan du système est en faillite, il faut truquer les comptabilités et encore, encore baisser les taux.

Bruno Bertez 14 janvier 2021

Les crises sont des effets de stocks, des effets d'accumulation, des effets de rupture qui sont parfaitement imagés par le sens commun qui utilise des images comme :

-la goutte d'eau qui fait déborder le vase

ou

-le fétu de paille qui brise le dos du chameau

Je me bats depuis des années pour faire comprendre ce phénomène à savoir que les effets de flux masquent pendant un certain temps les effets de stocks mais que, in fine, ce sont toujours les effets de stocks qui gagnent.

Comme dans les avalanches si vous voulez.

Les idiots appellent cela les cygnes noirs!

Non! Les effets de stocks sont prévisibles dans leur révolution, simplement ils ne sont pas prévisibles en terme de calendrier car il faut des phénomènes déclencheurs, des causa Proxima.

La crise de 2008 était déjà une crise de stock, une crise de stock excessif de dettes, de stock excessif de *leverage* et de refinancement court. Bref c'était une crise de bilan, de désajustement entre les actifs et les passifs. Trop de passifs face à trop peu d'actifs en face.

On a masqué la crise de bilan en inflant les gages, c'est à dire en gonflant la valeur des actifs financiers et patrimoniaux; en quelque sorte on a réévalué les bilans!

On a réévalué les bilans plutôt frauduleusement, afin de donner une apparence de solvabilité.

On a, si vous voulez, gonflé la valeur des gages en représentation des dettes . Cela a dissimulé l'insuffisance des cash flows nécessaires pour honorer les dettes, et en même temps cela a permis de rouler les dettes et de les accumuler encore plus.

La baisse continue des taux a permis de réévaluer les actifs financiers, par exemple en continu, puisque les actifs anciens qui rapportent plus sont recherchés chaque fois que l'on baisse la rémunération des actifs nouveaux. Un actif qui rapporte 4% se revalorise immédiatement quand la rémunération moyenne sur le marché devient 2% et a fortiori 0%, tout le monde comprend cela.

On a produit systématiquement des faux bilans , non sincères en terme orthodoxes, c'est à dire en regard des cash flows qui sont normalement nécessaires pour les valider. Car n'oubliez jamais les dettes cela s'honore par des cash flows. Sinon pour les honorer il faut vendre des actifs , mais si le système doit vendre ses actifs, alors tous les prix fictifs s'écroulent et le pot aux roses se révèle.

Vous trouverez ci dessous un extrait d'interview de Carmen Reinhart qui tourne autour de ces questions.

[Bloomberg](#),

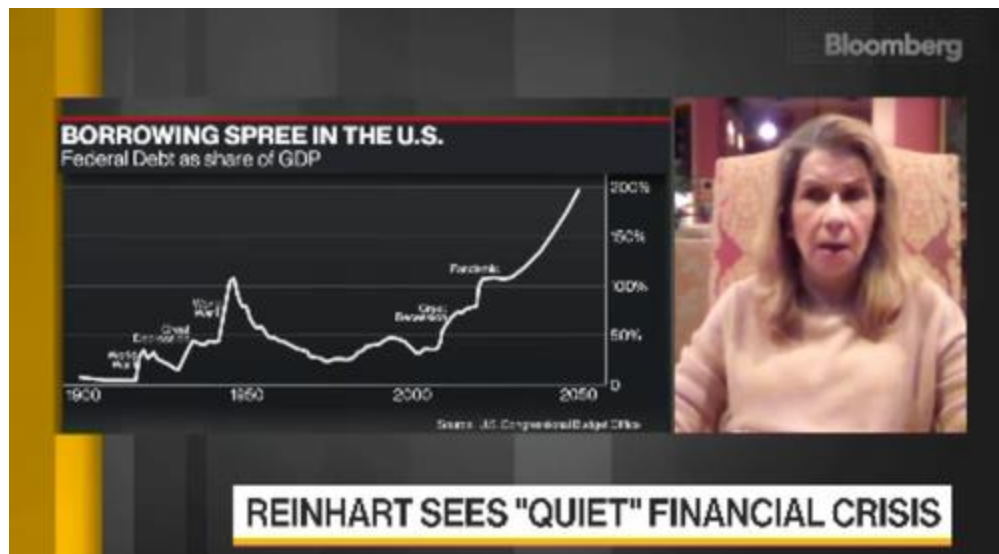
Dans une interview mercredi matin avec [Bloomberg](#), l'économiste en chef de la Banque mondiale, Carmen Reinhart, a déclaré sans ambages:

» ne confondez pas le rebond avec une reprise. «

Reinhart a déclaré: « un rebond cette année laisse toujours le revenu par habitant en dessous de ce qu'il était avant la crise des covid ; le qualifier de reprise est trompeur. »

Elle a ajouté qu'un an après le début de la crise, le monde faisait toujours face à des taux d'infection « records », ajoutant que « plus cette pandémie virale se prolonge, plus il y a de perturbations en termes d'emplois, en termes de fermetures d'entreprises. Nous sommes loin de revenir à tout ce qui ressemble à la normalité. «

Reinhart a déclaré qu'elle était « très préoccupée par le fait que plus cela durera, plus les bilans des particuliers, des ménages, des entreprises et des gouvernements seront sollicités – c'est une dégradation cumulative qui, je pense, va créer des problèmes classiques de bilan .



Blâmant la résurgence de la pandémie virale, elle a déclaré que la croissance économique pour 2021 seait « réduite ».

Elle a également déclaré: « il y a eu un problème qui a été retardé mais qui n’a pas été évité » – c’est la capacité des ménages à rembourser leurs hypothèques et à rembourser toute autre dette. Pendant la pandémie de virus, les institutions financières du monde entier ont accepté de délais de grâce pour les entreprises et les ménages, afin qu’ils n’aient pas à rembourser leurs dettes. »

Reinhart pose ensuite la question à un trillion de dollars: que se passera-t-il lorsque ces périodes de grâce prendront fin?

En clair, en résumé, Reinhart suggère que le monde est confronté à une crise financière si la pandémie continue de ravager l’économie mondiale.

La dernière note de recherche du co-fondateur de GMO, Jeremy Grantham, suggérait que « cette bulle éclatera en temps voulu, peu importe les efforts de la Fed pour la soutenir, avec des effets néfastes sur l’économie et les portefeuilles. Ne vous y trompez pas , pour la majorité des investisseurs d’aujourd’hui, cela pourrait très bien être l’événement le plus important de leur carrière »

▲ RETOUR ▲

Dette, le faux problème

rédigé par [Bruno Bertez](#) 14 janvier 2021

L’American Economic Association rassemble chaque année de grands penseurs économiques pour une conférence sur les préoccupations du moment. En 2021, c’est la dette, aussi bien des Etats que des entreprises.

La conférence annuelle de l’American Economic Association (ASSA 2021) est inhabituelle cette année, pour des raisons évidentes : elle se tient de façon virtuelle.

Durant cet événement, l’ancien gouverneur de la banque centrale de l’Inde, Raghuram Rajan, de retour à l’université de Chicago, a soulevé le risque que l’endettement des entreprises se transforme en « détresse des entreprises ».



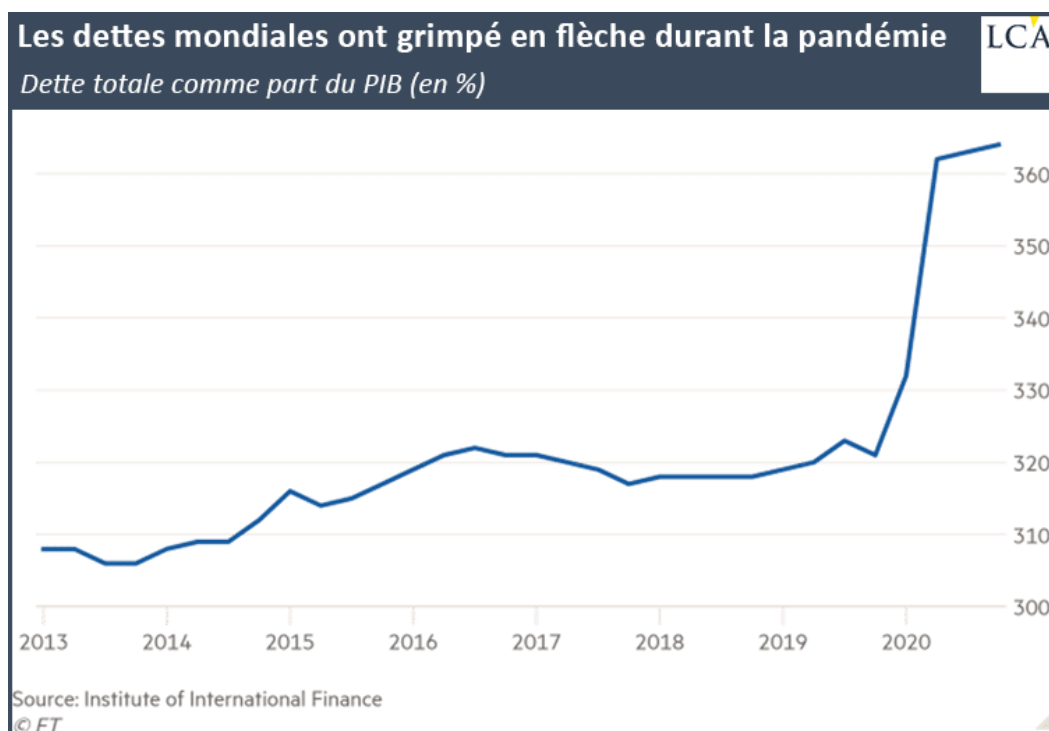
Raghuram Rajan est un bon et il ne pratique pas la langue de bois. Il est l'un des – vrais – rares à avoir explicitement annoncé la crise de 2008 ; il mérite toujours d'être écouté.

Il a estimé que le soutien monétaire et fiscal actuel offert aux petites et grandes entreprises « devra prendre fin à terme », et « à ce stade, la véritable ampleur de la détresse émergera ».

Rajan a estimé qu'il était temps d'apporter un « soutien ciblé » pour réduire l'accumulation de la dette et ainsi éviter de futures créances irrécouvrables sur le système bancaire – une politique comme récemment préconisée par le Groupe des Trente (banquiers).

Les pays émergents aussi

Carmen Reinhart, récemment nommée économiste en chef de la Banque mondiale et coauteure avec Kenneth Rogoff de l'énorme (et controversé) livre sur l'histoire de la dette publique, a également fait écho à l'inquiétude de Rajan concernant l'augmentation de la dette, non seulement parmi les entreprises aux Etats-Unis, mais en particulier [dans les économies dites émergentes](#).



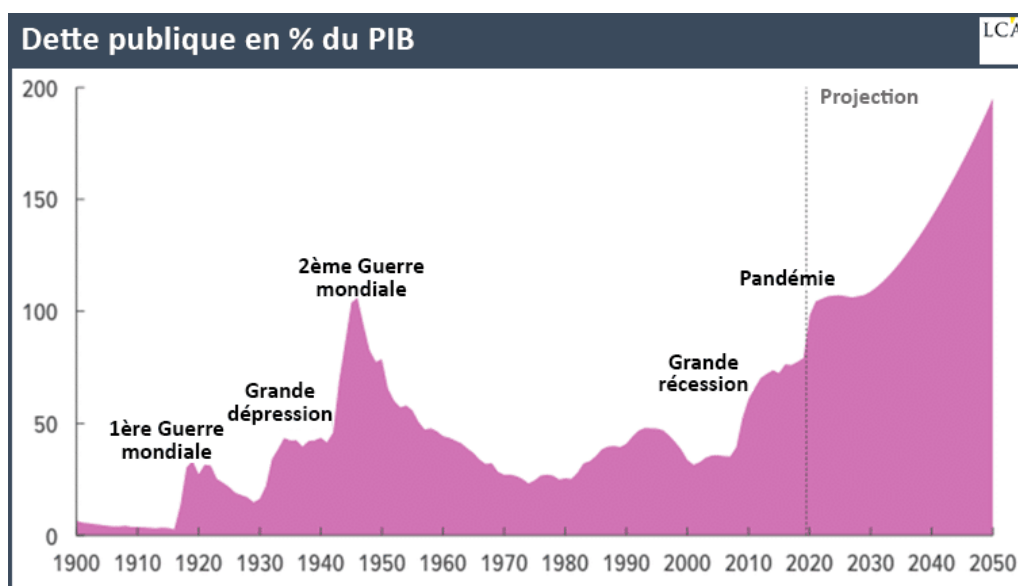
Kenneth Rogoff a présenté son point de vue actuel selon lequel [le niveau de la dette mondiale](#) est proche d'un point de basculement.

Oui, les taux d'intérêt sont très bas, ce qui rend le service de la dette viable, mais la croissance économique est également faible et si les frais d'intérêt (r) commencent à dépasser la croissance (g), une crise de la dette pourrait s'ensuivre.

Un problème qui n'a pas disparu

Le problème de la viabilité budgétaire n'a donc pas disparu, comme beaucoup le disent.

Bien sûr, Rogoff ne parle que de la dette du secteur public (graphique), alors que le problème de [l'endettement record des entreprises](#) est beaucoup plus préoccupant pour la durabilité de la croissance économique future des économies capitalistes.



Lawrence Summers, le gourou de la stagnation séculaire, a estimé que la crise pandémique ne va faire qu'accroître la durée de la phase de stagnation dans les économies avancées. Les taux d'intérêt sont tombés en territoire négatif et les mesures de relance budgétaire ont atteint de nouveaux sommets. Mais cela ne mettra pas fin à la stagnation à moins qu'il y ait des politiques structurelles adoptées ».

Considérez que les mesures de politique structurelle dont parle Summers sont des mesures destinées à favoriser la remontée de la productivité, l'investissement et donc la profitabilité du capital.

La réponse de Joseph Stiglitz à une crise de la dette mondiale post-pandémique est d'[annuler les dettes](#) des pays les plus pauvres. Cela devrait être fait en « créant un cadre international facilitant cela de manière ordonnée ». Quelle chance pour que cela soit accepté et mis en œuvre par le FMI et la Banque mondiale, sans parler de tous les créanciers privés comme les banques et les *hedge funds* ?

Pessimisme et dilemme

L'impression générale qui se dégage est la suivante :

Le courant dominant est assez pessimiste quant à une reprise économique suffisante après la pandémie, tant aux Etats-Unis que dans le monde.

Cependant, les économistes de renom sont tiraillés entre d'un côté la nécessité évidente de maintenir les relances monétaire et budgétaire pour éviter un effondrement de l'économie mondiale et des actifs financiers, et de l'autre, la nécessité imminente de mettre fin à cette relance pour éviter des niveaux d'endettement insoutenables et une nouvelle crise financière.

C'est un dilemme pour l'économie capitaliste financiarisée.

En logique dialectique, chaque fois que l'on se trouve face à un dilemme c'est que le problème est mal posé.

Ceci signifie que toutes les politiques qui partent de la dette et de la croissance sont idiotes. Le seul point de départ utile pour la réflexion en système capitaliste, c'est [la profitabilité du capital](#). Tout le reste en découle.

▲ RETOUR ▲

Économie US en 2021 : quelques prédictions (2/2)

rédigé par [Jim Rickards](#) 14 janvier 2021

2021 s'annonce difficile pour les Etats-Unis, du point de vue aussi bien de la croissance que de l'emploi. Voici quelques conseils pour aider les investisseurs à sortir gagnants.



Comme nous l'avons vu [hier](#), l'économie américaine n'est pas tirée d'affaire... loin de là. Le premier confinement de mars à mai 2020 a généré une chute record de la croissance américaine au 2ème trimestre. Le nouveau confinement amorcé en novembre 2020, et qui persiste indéfiniment, va anéantir la croissance du 4ème trimestre 2020 et générer une nouvelle récession au 1er trimestre 2021.

Les vaccins sont administrés, mais ils n'arriveront pas assez vite pour stopper une nouvelle récession (et il existe des inquiétudes quant à l'efficacité des vaccins considérant les mutations du virus, et des doutes concernant la durée d'une solide réponse immunitaire).

L'emploi va mal

La baisse du taux de chômage US affichée ces derniers mois n'est pas aussi réjouissante que les analystes de Wall Street ne le font paraître.

Ces taux n'intègrent pas les gens qui ont perdu leur emploi mais ont quitté la main-d'œuvre, et ne sont pas techniquement comptabilisés comme chômeurs. Ce phénomène se remarque dans le taux de participation à la main d'œuvre, qui chute nettement et s'approche des niveaux les plus bas jamais enregistrés depuis les années 1970.

Ce n'est pas tout...

Un individu en bonne santé qui est sans emploi a une productivité de zéro, qu'on le compte ou non comme chômeur, techniquement. C'est un frein de plus à la croissance et une raison de plus de ne pas croire les optimistes de Wall Street.

Les politiques de Joe Biden ne changeront pas ce résultat mais pourraient légèrement aggraver les choses. Le programme de Biden ne provoquera pas la récession car elle est déjà là. Ses projets vont aggraver la situation et peut-être prolonger la nouvelle récession jusqu'au 2ème trimestre.

La politique monétaire n'offre pas de relance car l'argent frais part dans les banques, qui le déposent simplement à la Fed, sous forme de réserves excédentaires sur lesquelles elles perçoivent des intérêts.

Si l'argent n'est pas prêté par les banques ou dépensé par les consommateurs, il n'y a pas de « vitesse » (vitesse de circulation) de l'argent.

Cela signifie que la déflation sera un problème plus important que l'inflation, du moins l'année prochaine. La déflation augmente la valeur réelle de la dette, ce qui est un frein de plus à la croissance. La politique de la Fed est impuissante : Jerome Powell et ses collègues sont hors-jeu et peuvent sereinement être ignorés.

Dans le piège de l'endettement

La politique budgétaire n'offre pas de relance non plus car le ratio dette/PIB des Etats-Unis s'élève désormais à plus de 130% et augmente rapidement.

Des études poussées montrent que lorsque le ratio dette/PIB dépasse les 90%, le multiplicateur de toute nouvelle dette est inférieur à 1. Cela signifie que les Etats-Unis sont dans un piège de l'endettement (en plus du piège à liquidité provoqué par la Fed).

On ne peut pas s'extirper d'un piège à liquidité en imprimant de l'argent. On ne peut pas s'extirper d'un piège de l'endettement en dépensant de l'argent.

Ni la politique budgétaire, ni la politique monétaire ne produiront un stimulus, étant donné le contexte de faible vitesse de l'argent, le taux d'épargne élevé, l'augmentation de la dette, le chômage élevé et les nouveaux confinements. La Fed et le Congrès peuvent bien tenter de relancer l'économie, ce sera en vain.

Un guide d'investissement

Pour les investisseurs, la voie est limpide. Il faut réduire l'exposition aux actions car l'écart entre la perception du marché et la réalité économique va rapidement se resserrer, une fois que la nouvelle récession deviendra apparente.

Il est conseillé d'augmenter les compartiments liquidités afin de réduire la volatilité sur l'ensemble du portefeuille et offrir une flexibilité aux investisseurs, et des choix, une fois que l'incertitude politique et économique commencera à se dissiper.

Les compartiments or, argent et minières aurifères devraient représenter au moins 10% du portefeuille d'investissement, pour se protéger à la fois de l'inflation et de la baisse de la confiance vis-à-vis des monnaies des banques centrales.

Pour les compartiments à plus long terme, les investisseurs devraient envisager le capital-investissement et le capital-risque, notamment sur des entreprises axées sur l'intelligence artificielle, les ressources naturelles et l'énergie. Les bons du Trésor à cinq ans offrent des gains financiers potentiels attractifs dans un contexte où les taux d'intérêt nominaux continuent de baisser.

▲ RETOUR ▲

▲ RETOUR ▲

Le revenu de base universel pourrait être l'avenir de l'Amérique

Bill Bonner | 13 janvier 2021 | Journal de Bill Bonner

Certaines choses sont possibles. D'autres sont impossibles. Et d'autres sont simplement stupides.

- Bill Bonner



WEST RIVER, MARYLAND - Quelque part dans cette ancienne grande nation, un véritable révolutionnaire - jeune, en colère, déterminé et intelligent - s'exerce devant le miroir... à la recherche de la bonne pose... à la recherche des bons mots...

...pour exprimer l'indignation de ceux qui sont laissés derrière, oubliés, dissidents et utilisés par une élite corrompue.

Et dans le futur, son heure viendra enfin, ce Lénine s'affaissera vers Washington...

Mais les fédéraux... l'élite... l'État profond... seront prêts pour lui. Ils vont juste fermer son compte Facebook !

Plus de stimulation

Aujourd'hui, nous examinons comment des points distants se connectent.

MarketWatch signale que d'autres mesures de stimulation sont à venir...

Vous avez déjà dépensé votre chèque de relance de 600 dollars ? Un autre pourrait bientôt être en route

Ce qui est étonnant dans ce programme de "secours", c'est qu'il dépasse déjà de dix fois les dommages réels causés aux États-Unis par les verrouillages des coronavirus !

La perte de PIB causée par les arrêts de COVID-19 et la récession qui y est associée serait d'environ 3 %... soit moins de 600 milliards de dollars.

Cependant, les mesures de relance utilisées par le gouvernement fédéral pour compenser les pertes se sont déjà élevées à quelque 2 000 milliards de dollars pour la loi CARES... et à environ 3 000 milliards de dollars supplémentaires pour la Réserve fédérale.

(Ces chiffres se recoupent considérablement... et il est difficile d'en déterminer le coût exact. Le directeur du Conseil économique national, Larry Kudlow, a déclaré que le total était de 6 trillions de dollars).

Donc, vous devez vous demander... comment est-ce possible ?

Quelque chose pour rien

Une femme se rend à l'hôpital pour se faire enlever l'appendice. Le chirurgien lui enlève l'appendice. Mais ensuite, dans un esprit de générosité, il lui enlève la vésicule biliaire, le poumon gauche et un rein aussi.

Vous emmenez votre fille à l'animalerie pour acheter un chiot. Vous rentrez à la maison avec un chiot, un chaton, un hamster et un boa constrictor.

Et maintenant... grâce à la nouvelle direction démocrate au Congrès... ils vont vous donner aussi un animal de compagnie.

Joe Biden :

Le débat sur les 2 000 \$ n'est pas un débat abstrait à Washington. Il s'agit de vraies vies, de vos vies. Si vous êtes comme des millions d'Américains dans tout le pays, vous avez besoin d'argent, vous avez besoin d'aide, et vous en avez besoin maintenant.

Mieux que jamais

Fait remarquable pour une année de peste, la plupart des ménages et des entreprises américaines n'ont pas plus que jamais besoin de cet argent. Les finances d'une famille moyenne n'ont jamais été aussi bonnes. En 2020, les Américains ont gagné environ 1 000 milliards de dollars de plus que l'année précédente.

Les personnes sans emploi ont obtenu le chômage d'État... puis un supplément du gouvernement fédéral. Beaucoup se sont retrouvés avec plus d'argent qu'ils ne gagnaient quand ils étaient au travail. Certains ont obtenu deux fois plus.

Ceux qui percevaient encore un salaire se sont aussi bien débrouillés. Le coût des trajets entre le domicile et le lieu de travail, y compris l'essence et les frais de stationnement, a disparu. Finis les déjeuners au restaurant.

Plus de sorties au restaurant non plus. Ni au cinéma. Ni en vacances.

Le coût de la vie, en général, a baissé... alors que les revenus sont restés stables.

Pourriture pernicieuse

Pour améliorer le confort financier des ménages américains, la Fed a continué à faire baisser les taux d'intérêt. Dans l'ensemble, la famille type peut avoir économisé jusqu'à 2 000 dollars au cours de l'année... grâce à la

baisse des coûts d'emprunt.

Les taux d'intérêt hypothécaires, par exemple, ont baissé de 100 points de base, passant de 3,5 % en janvier 2020 jusqu'à peine 2,5 % aujourd'hui. Sur une hypothèque de 200 000 dollars, cela représente une économie d'environ 108 dollars par mois. Et récemment, certaines entreprises ont annoncé des prêts hypothécaires sur 30 ans à seulement 2,3 %.

Et là, la pourriture pernicieuse s'installe. La personne qui ne pouvait auparavant s'offrir qu'une maison de 300 000 dollars fait maintenant des recherches plus poussées.

Et les constructeurs sont prêts à lui en fournir. Ils utilisent de vraies ressources - la main d'œuvre... le cuivre... le combustible... le bois... et n'oubliez pas les comptoirs en marbre ! - Ils construisent des maisons pour des gens qui n'ont pas vraiment les moyens de les acheter.

Et puis, quand les taux d'intérêt augmenteront... que se passera-t-il ? A des taux "normaux", le type ne pourrait se permettre que la moitié de la maison. Si les taux montent beaucoup plus haut, il ne pourra même pas s'offrir le sous-sol.

Qui supportera la perte ? Le propriétaire de la maison ? La société de financement hypothécaire ? Personne ?

Pourquoi s'arrêter là ?

Une fois qu'une économie dépend de l'impression de la monnaie, elle est condamnée. Comme la gangrène, la fausse monnaie pourrit d'un secteur à l'autre.

Oui, on pourrait l'arrêter. Mais qui veut se couper la main ?

Et aujourd'hui, dans tout le pays, les narines s'embrasent à la faible odeur d'un autre 2 000 dollars de cadeaux fédéraux qui se dirigent vers eux.

Il y a quelques années encore, ils auraient cru que c'était impossible. D'où viendrait l'argent ? Pourquoi les fédéraux le donneraient-ils ? Ne sont-ils pas déjà en déficit ?

The CollaborativeHouse.com l'explique :

...les gens aiment l'argent. Et une fois qu'un nouveau type d'argent de relance est goûté, il devient une caractéristique permanente de la manière dont chaque récession ultérieure est gérée.

En 1930, le secrétaire au Trésor Andrew Mellon a déclaré : "Liquidez le travail, liquidez les actions, liquidez l'immobilier. Purgez la pourriture du système".

En 2020, le secrétaire au Trésor Steve Mnuchin a déclaré : "Nous avons beaucoup d'argent. Nous devons mettre cet argent entre les mains des Américains."

Et si les fédéraux ont autant d'argent... pourquoi s'arrêter là ? Pourquoi devrions-nous payer des loyers et des hypothèques ? Les fédéraux peuvent sûrement les faire disparaître ? Pourquoi payons-nous les frais de scolarité ? Pourquoi payons-nous les frais médicaux ?

Pourquoi devons-nous travailler ? Pourquoi le gouvernement fédéral ne nous donne-t-il pas un stimulant permanent... un revenu de base universel (RBI) ?

Rien n'est impossible

L'histoire montrera que ce ne sont pas seulement les portes du Capitole qui ont été franchies en 2021.

Plus important encore, les portes devant l'"impossible" ont été ouvertes. Aujourd'hui, les gens considèrent comme acquis ce qu'ils considéraient comme absurde.

Pourquoi devrions-nous honorer la Constitution ? Elle a été écrite il y a plus de deux siècles.

Et pourquoi devrions-nous protéger la propriété privée ? Est-il juste que certains aient tant et d'autres si peu ?

Et comment se fait-il qu'un homme ait une jolie jeune épouse, alors que d'autres souffrent avec de vieilles biques ?

Maintenant, un monde meilleur est possible... en corrigeant enfin les injustices, les iniquités et la malchance du passé.

Et désormais, nous parlerons tous suédois et porterons nos sous-vêtements à l'extérieur pour que nos dirigeants puissent voir que tout est propre.

Une fois que l'avant-garde a pris d'assaut l'impossibilité, une véritable révolution ne peut être loin derrière.

▲ RETOUR ▲